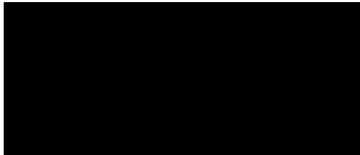


LES ÊTRES CHERS

Un scénario de
Anne Émond

Mars 2014

Production:
Nancy Grant, Sylvain Corbeil et Lyse Lafontaine
Metafilms et Lyla Films



1 EXT. DANS LA MER - AUBE (BARCELONE, ÉTÉ 2001) 1

Une jeune femme flotte dans la mer. Ses cheveux ondulent dans les vagues. C'est LAURENCE (20 ans, cheveux foncés, teint pâle). Elle porte une robe de coton mince qui lui colle à la peau. Elle se laisse dériver longtemps; son corps épouse le mouvement répétitif des vagues. Les rayons du soleil qui se lève brillent à travers l'eau translucide.

Parfois, une vague plus violente la happe. Elle l'accueille sans sursaut. Sa tête disparaît sous l'eau, puis, remonte à la surface quelques secondes plus tard.

Longtemps, elle dérive. Une étrange impression se dégage de cette image. Il est difficile de dire si la jeune femme est calme et paisible, ou plutôt, affaiblie et près de la noyade.

2 EXT. DANS LA FORÊT - CRÉPUSCULE (BAS-ST-LAURENT, AUT. 2000) 2

C'est l'automne. Un homme est assis par terre, adossé contre un très grand arbre qui se trouve tout au milieu d'une petite clairière dégagée. C'est DAVID (46 ans). Il a les yeux bleus très clairs et les cheveux mi-longs. Il porte un habit de chasse et un dossard orange.

Il regarde le fleuve St-Laurent, au loin. Son visage est grave, ses yeux sont humides, il est cerné. Il prend des grandes respirations. Il lève les yeux vers le ciel, un long moment. Puis il regarde le fleuve.

3 INT. MAISON LEBLANC - SOUS-SOL - JOUR (MATANE, AUT. 1978) 3

Un sous-sol sombre et humide. Sur l'établi sont posés de menus objets et outils qui datent, nous indiquant que nous sommes dans les années 70. L'endroit est très faiblement éclairé par une mince ligne de lumière provenant de sous la porte fermée, en haut des escaliers.

Un homme est pendu à une poutre du plafond. C'est GUY (65 ans). Son corps court et trapu est presque complètement immobile, excepté pour un très subtil balancement, lent et constant. Il est probablement mort depuis quelques minutes, déjà. On distingue à peine son corps dans la pénombre.

Apparition du TITRE: "Les êtres chers"

4 INT. MAISON LEBLANC - CUISINE - JOUR (MATANE, AUT. 1978) 4

À la table de la cuisine sont installés ANDRÉ (22 ans), CLAIRE (35 ans) et le MÉDECIN du village (55 ans).

André, manteau de cuir, allure rebelle, fume une cigarette en fixant le sol. Son genou bouge rapidement de haut en bas.

Le médecin s'exprime avec calme et empathie.

MÉDECIN

Qui est-ce qui l'a trouvé?

CLAIRE

(désigne son jeune frère)
C'est André.

MÉDECIN

(sincère)
Pauvre ti-gars. Je pense pas que ton père aurait voulu que tu vois ça.

André hausse les épaules, tente de jouer les durs.

MÉDECIN

Est-ce qu'il était déjà mort quand tu l'as trouvé?

ANDRÉ

J'pense que oui. Il bougeait pas pantoute en tout cas.

MÉDECIN

Savez-vous s'il avait déjà fait d'autres tentatives?

CLAIRE

J'pense pas. Mais il buvait pas mal, les derniers temps. Il allait pas bien.

MÉDECIN

Madame Leblanc, elle est où?

CLAIRE

Elle est montée à Québec. Lucie vient d'accoucher de son premier. 'Est allée l'aider.

MÉDECIN

(bienveillant)
Bon, ça fait un peu de vie, toujours, ça.

Claire regarde André brièvement, puis se tourne vers le médecin, mal à l'aise.

CLAIRE

Docteur... je pense pas que maman s'en remettrait de savoir que c'est comme ça qu'il est mort.

MÉDECIN

Oui. Je sais bien...

CLAIRE

Je sais pas si on peut faire quelque chose...

Claire adresse un regard plein de détresse au médecin.

MÉDECIN

Pensez-vous que vous allez être capables de garder ça pour vous autres?

Claire interroge André du regard.

ANDRÉ

C'est mieux pour maman qu'à le sache pas.

MÉDECIN

Il était rendu à quel âge, Guy?

CLAIRE

Soixante et cinq ans.

Le médecin note l'information.

MÉDECIN

Bon. Je vais m'occuper de remplir le certificat. On va mettre "cause du décès: crise cardiaque", ok?

Claire regarde André, qui hoche la tête, donnant son accord. Soulagée, Claire adresse au médecin un sourire reconnaissant.

MÉDECIN

(mal à l'aise, à André)

Là, je pense que je vais avoir besoin de toi en bas. Je suis bien désolée de te demander ça, mais je serai pas capable tout seul.

André acquiesce. Le médecin se lève, André le suit. Ils descendent dans la cave. Claire ne quitte pas André des yeux, désolée de lui imposer une telle activité.

5 INT. MAISON LEBLANC - SOUS-SOL - JOUR (MATANE, AUT. 1978) 5

André et le médecin se tiennent non loin du corps de Guy, pendu après une poutre du plafond. Le médecin grimpe sur le banc qui a sans doute été utilisé par Guy, un peu plus tôt.

La lumière du sous-sol a été allumée et cette fois, la scène est dévoilée clairement.

MÉDECIN

Ok André, approche-toi, pis essaie de le retenir.

(un temps, mal à l'aise)

On va faire ça vite.

André s'approche du corps et le prend à deux bras. Il se retrouve le visage collé sur la poitrine du cadavre. Le médecin tente de couper rapidement la corde épaisse avec un canif. André n'a pas expression, à part une forme de stupeur.

MÉDECIN

Ok, retiens-le.

Le corps, très lourd, tombe dans les bras d'André. Le médecin descend rapidement et va aider le jeune homme. À deux, ils déposent le cadavre sur le sol, aussi doucement que possible. C'est à ce moment que descend Claire. Elle s'arrête au milieu des escaliers, incapable de s'approcher davantage.

CLAIRE

Il a pas mal de marques dans le cou, hein?

MÉDECIN

On va arranger ça, inquiétez-vous pas.

André regarde fixement le corps de son père. On le sent fragile et heurté.

6 EXT. MAISON DES LEBLANC - CRÉPUSCULE (MATANE, AUT. 1978) 6

André vomit, appuyé contre la façade de la maison. David (même acteur qu'en scène 2, mais à 24 ans) arrive au bout du rang. Il porte une guitare en bandoulière. Il accélère le pas quand il voit son petit frère.

DAVID

Cibole, qu'est-ce qui se passe?

André ne répond pas. Il regarde son frère, livide.

DAVID
(moqueur)
Tu vas apprendre à boire, inquiète-
toi pas!

ANDRÉ
P'pa est mort.

Immédiatement, le visage de David se défait.

DAVID
Hein?

David cherche à comprendre, ses sourcils se froncent, il est agité.

DAVID
Qu'est-ce qui s'est passé?

Un temps de silence. André réfléchit. Puis, à regret:

ANDRÉ
Une crise cardiaque.

DAVID
Il est où, là?

ANDRÉ
Ils viennent de l'amener. J'sais
pas trop où.

David est sous le choc. André, nauséux, prend de grandes respirations.

David lève les yeux vers lui. Il s'approche et prend son jeune frère dans ses bras. Ils se serrent ainsi un bon moment. André fixe le vide, coupable de mentir.

7 INT. BUREAU NOTAIRE - JOUR (MATANE, AUT. 1978)

7

ALINE LEBLANC (58 ans) est devant le NOTAIRE (50 ans) dans un bureau aux murs beiges sur lesquels des diplômes d'étude sont accrochés. Elle se tient droite et ne laisse paraître aucune émotion.

Ses cinq enfants se trouvent à ses côtés, certains assis, certains debout. Nous reconnaissons David, André et Claire. À ceux-ci s'ajoutent FLORENCE (29 ans) et LUCIE (26 ans).

NOTAIRE
(il lit)
"Je lègue tout ce que je possède
(À SUIVRE)

NOTAIRE (SUITE)

- maison, biens matériels et économies - à ma femme Aline Leblanc. Au moment de sa mort, je veux qu'elle partage cet héritage également entre nos cinq enfants: Claire, Florence, David, André et Lucie."

Florence pose doucement sa main sur l'épaule de sa mère. Mal à l'aise avec les contacts physiques, celle-ci lui tapote maladroitement la main de sa fille.

David se tient debout à côté d'André, un peu en retrait. Les deux jeunes frères ont les bras croisés. Ils se ressemblent, leurs habits chics contrastent avec leurs cheveux longs.

Le notaire poursuit, et, comme malgré lui, un petit sourire monte sur son visage.

NOTAIRE

"Aussi, je lègue tous mes outils à mon fils David, mais seulement s'il les veut. Je vous aime." Et c'est signé Guy Leblanc.

David est surpris de cette attention. Il sourit faiblement. Sa grande soeur Florence se retourne vers lui.

DAVID

(étonné)

Oui, oui. Je les veux.

André, les bras croisés, lance un regard oblique à son frère. David, troublé et perdu dans ses pensées, ne s'en rend pas compte.

8

INT. MAISON LEBLANC - SALON - NUIT (MATANE, AUT. 1978)

8

Aline est installée sur le divan, seule. SIMON (7 ans) et ARIANNE (5 ans) jouent par terre devant elle. Claire rejoint sa mère, tenant une assiette. Elle s'installe pour manger.

CLAIRE

Avez-vous mangé un peu? C'est Florence qui a fait le cipaille.

ALINE

Oui, j'ai mangé tantôt. C'est bon, merci.

YVES (35 ans, bedonnant) entre dans la pièce. Il semble passablement éméché. Simon s'accroche à ses jambes.

SIMON
Viens jouer, papa!

YVES
Joue donc avec ta petite soeur, mon
grand!

Yves poursuit son chemin et ouvre le vaisselier. Il en sort
une bouteille de gros gin.

YVES
(secouant la bouteille)
Ça vous dérange pas, madame
Leblanc?

ALINE
Sers-toi. C'est pas moi qui buvais
ça...

Yves ramasse quelque verres sur le buffet et quitte le salon,
le pas chancelant.

CLAIRE
Vous l'avez trouvé où, le testament
de papa?

ALINE
Ah, c'était dans son tiroir en
haut. Avec les documents de la
maison pis les affaires de la
banque. C'est là qu'il mettait tous
les papiers importants.

Claire hoche la tête, elle semble rassurée.

9 INT. MAISON LEBLANC - CUISINE - NUIT (MATANE, AUT. 1978) 9

Les frères et soeurs Leblanc sont assis autour de la table à
dîner. Lucie tient son poupon, à côté de son chum, LUC (25
ans). David et André sont debout, contre les armoires.

YVES
Ça va nous faire du bien.

Yves termine de remplir les verres de gin. Puis, il tend le
dernier à sa femme, Florence, en lui flattant doucement la
taille. Elle lui sourit, tristement.

FLORENCE
Bon ben, santé... À Papa!

Tous lèvent leurs verres et les cognent. À ce moment, Aline
arrive dans le cadre de porte, suivie de Claire.

Elle prend le verre d'André et le sent. Elle lui fait un regard désapprobateur.

ALINE

T'as assez bu, toi.

Elle regarde un à un ses enfants, ses yeux s'emplissent d'eau. Finalement, elle lève son verre et le vide d'un trait. Elle grimace. Ses enfants la regardent, étonnés. Elle redonne le verre à André, vide.

ALINE

Je vais m'ennuyer.

Florence prend sa mère dans ses bras; affection que repousse gentiment Aline.

ALINE

(à Yves)

Donne-y en un dernier verre. C'est correct.

David suit la scène du regard, attristé.

10 EXT/INT. SUR LA ROUTE - FIN JOUR (HIVER 1979) 10

C'est l'hiver. Quelques mois ont passé. David est au volant d'une vieille camionnette bleue. Il a à peine changé depuis la mort de son père. Sa barbe est un peu plus longue.

Il conduit lentement. Le jour tombe et la neige, de plus en plus épaisse, rend la visibilité difficile.

Les rares voitures qu'il croise roulent lentement dans cette tempête et leurs lumières clignotantes sont allumées, afin d'être visibles dans le blizzard. Fatigué, David se concentre sur la route.

Possiblement: "Street Boy" Sixto Rodriguez.

11 EXT. MAISON FLORENCE - NUIT (BAS-ST-LAURENT, HIVER 1979) 11

La camionnette de David se gare dans la cours arrière d'une jolie maison de campagne. David prend sa valise et court vers la maison, protégeant son visage du vent et de la neige.

12 INT. MAISON FLORENCE - NUIT (BAS-ST-LAURENT, HIVER 1979) 12

David entre et dépose son sac. La petite Arianne se précipite dans ses bras. Il l'attrape et lui plaque un baiser sur la joue.

ARIANNE

Mon oncle!!!

DAVID

Salut ma grande!

Florence les rejoint, avec Simon et Yves. David dépose la fillette et ébouriffe les cheveux de Simon, qui les replace immédiatement. Il enlève son manteau, Florence le prend.

DAVID

Ouin, ben, fait pas beau!

FLORENCE

(embrasse son frère)

J'étais inquiète, j'avais hâte que t'arrives.

DAVID

Ça m'a pris cinq heures faire St-Roch, Matane!

YVES

(lui serrant la main)

Tu devrais peut-être rester à coucher?

DAVID

Je pense que je vais faire ça.

Simon et Arianne crient de joie. À ce moment, toutes les lumières s'éteignent.

SIMON

(excité)

Une paaaaaanne!

Le feu qui brûle dans le foyer éclaire un peu la pièce.

13

INT. MAISON FLORENCE - NUIT (BAS-ST-LAURENT, HIVER 1979) 13

Dans un endroit sombre et non identifiable, la flamme d'une lampe à l'huile s'allume et révèle le très beau visage de MARIE (25 ans). Elle monte avec prudence les escaliers qui mènent à l'étage. Elle est doucement éclairée par la lampe qu'elle transporte.

Rendue en haut des marches, Marie cogne doucement et ouvre la porte. Elle entre dans la pièce où se trouve toute la famille. Des chandelles et lampes à l'huile ont été allumées.

FLORENCE

Marie! Rentre, rentre! Je m'en venais te chercher!

MARIE

(sourire timide)

J'ai un peu peur, toute seule en bas.

YVES

Pis, ça sera pas chaud tantôt, pas de poêle.

David lève les yeux vers la jeune femme. Le temps s'arrête. Elle porte une grande blouse blanche brodée de petites fleurs beiges. Ses longs cheveux bruns séparés au milieu tombent de parts et d'autres de son visage. Elle a des yeux bruns foncés, presque noirs. Son visage est sauvage et beau à la fois, éclairé par la flamme vacillante.

Marie sourit à David, timide. Il s'approche pour la saluer.

FLORENCE

Je te présente Marie, c'est notre locataire au sous-sol.

DAVID

(lui serre la main)

Salut.

FLORENCE

David, mon petit frère.

David et Marie se sourient. Ils ne disent rien. Marie replace une mèche de cheveux qui tombe devant son visage.

SIMON

(se plaint)

On pourra même pas écouter notre émission! C'est plate les pannes!

DAVID

(content)

J'ai de quoi pour vous autres!

David ouvre son sac de voyage laissé dans l'entrée. Il en sort une jolie marionnette, une princesse vêtue de rose, dont le visage est sculpté dans du bois et peint à la main.

DAVID

(à Arianne)

Celle-là est pour toi.

La petite a les yeux ronds comme des billes.

ARIANNE

Hein!

Florence et Marie regardent la scène en souriant. Arianne contemple sa marionnette. David sort un chevalier, vêtu de bleu et de dorures et le remet à Simon.

DAVID

Ça c'est la tienne.

Simon est content, il regarde sa marionnette.

SIMON

Elle a une épée!

Florence sourit à son frère, qui est content de voir la réaction des enfants.

FLORENCE

Sont vraiment belles, David.

Arianne continue de contempler sa princesse, alors que Simon tente de faire marcher son chevalier.

YVES

Je vais te montrer mon grand.

Yves prend la marionnette par la croix et la fait avancer.

SIMON

Wow!

David sourit timidement, il est content.

Marie jette un coup d'oeil à David. Elle est charmée.

Dehors, c'est la tempête.

14 EXT. RIVES D'UN LAC - NUIT (BAS-ST-LAURENT, HIVER 1979) 14

La neige et le vent se mélangent sur les rives d'un lac glacé. Marie et David marchent difficilement, contre le vent, le dos voûté. Ils se sourient, parfois. La tempête s'est peut-être calmée.

Une petite butte se dresse devant eux. David prend Marie par le bras pour l'aider à la monter.

DAVID

Viens, je vais te montrer un beau spot.

Il l'entraîne sur l'eau gelée. C'est inquiétant.

MARIE
 (d'une voix aigue)
 Hiiiiiii! C'est pas dangereux?

DAVID
 Ben non! C'est gelé! Viens!

David et Marie s'avancent sur le lac à petits pas prudents. Marie sourit de toute ses dents, à la fois fébrile et effrayée. David l'entraîne un peu plus loin.

MARIE
 T'es sûr?!

DAVID
 Fais-moi confiance!

MARIE
 (amusée)
 Mais ça fait une heure qu'on se connaît!

Ils font encore quelques pas, David la tient par le bras. Ils s'arrêtent et contemplent le paysage, un moment. C'est magnifique. Le vent balaie la neige sur la glace. La pleine lune éclaire les lieux de sa lumière blanche.

MARIE
 (rassurée)
 C'est beau.

DAVID
 Oui, hein?

Ils demeurent silencieux un bon moment. Soudainement, David se retourne vers Marie, en panique.

DAVID
 (il crie, paniqué)
 Je pense que ça vient de craquer!
 T'as-tu entendu? Vite!

MARIE
 Hein! Quoi!?

DAVID
 Ça a craqué! Vite, viens-t-en!

Marie panique et court vers la rive. David la suit, l'attrape par derrière et l'immobilise en riant.

DAVID
 C't'une joke! C'est gelé ben dur,
 au moins jusqu'en mars!

Marie, qui a eu une réelle frousse, frappe David.

MARIE
Mais t'es malade!

DAVID
(il rit)
J'm'excuse! J'm'excuse!

MARIE
J'ai eu peur pour vrai!

DAVID
(s'amuse)
J'm'excuse!

David rit alors que Marie se remet de sa panique. Il en rajoute. Il saute sur place sur la glace, de manière à montrer qu'elle est bien solide.

DAVID
Inquiète-toi pas! Regarde!

Marie frappe à nouveau David, cette fois en riant.

MARIE
Arrête!!!

Elle rit, fébrile et charmée, alors que David est fière de sa blague.

15 EXT. DANS UN CHAMPS - JOUR (BAS-ST-LAURENT, ÉTÉ 1980) 15

C'est l'été, il fait un soleil de plomb et le vent est doux. Florence, Yves, Marie et David sont réunis dans un beau grand champ tranquille. Ils font un pique-nique.

Florence remplit de vin les verres de plastique, sauf celui de Marie, qui est enceinte de quelques mois. Un petit ventre rond se dessine sous sa robe fleurie. Arianne et Simon s'amuse un peu plus loin.

David prend sa guitare et commence à l'accorder.

DAVID
(à Marie, solennel)
Bon. Mon amour. Je t'ai composé une chanson.

MARIE
(flattée)
Oui?

DAVID

Oui. Et ça va comme suit.
 (quelques notes)
 J'ai planté un chêne
 Au bout de mon champs
 Ce fut ma semaine
 Perdrerai-je ma peine?
 J'ai planté un chêne
 Au bout de mon champs
 Perdrerai-je ma peine
 Perdrerai-je mon temps?

En entendant les paroles de Gilles Vigneault, Florence et Yves se regardent, amusés. Puis, Florence guette la réaction de Marie. Celle-ci ne connaît pas la chanson. Elle est impressionnée et dévore David des yeux, émue. David poursuit sa chanson, tentant de ne pas rire.

DAVID

L'amour et la haine
 Ce sont mes enfants
 Mais ce sont mes chaînes
 Perdrerai-je ma peine ?
 L'amour et la haine
 Ce sont mes enfants
 Perdrerai-je ma peine ?
 Perdrerai-je mon temps ?

David joue quelques notes, réellement amusé.

MARIE

Mais c'est tellement beau!
 (à Florence et Yves)
 Non?
 (à David)
 Tu devrais l'enregister! T'en as-tu
 d'autres?

DAVID

(amusé)
 Tu trouves ça beau? Pour vrai?

David fait un clin d'oeil à Yves.

DAVID

(humblement)
 Ben... oui. J'ai une couple
 d'autres chansons. Tu m'inspires.

Marie est admirative et touchée. Florence lève les yeux au ciel, amusée.

16 INT. HÔPITAL - CHAMBRE - NUIT (BAS-ST-LAURENT, AUT. 1980) 16

Une PETITE FILLE hurle de toutes ses forces. Elle vient de naître et elle est encore toute humide de l'accouchement. Elle passe d'une paire de bras à une autre.

Elle s'époumone. Sa peau est toute rouge, à force de crier.

17 INT. HÔPITAL - CHAMBRE - NUIT (BAS-ST-LAURENT, AUT. 1980) 17

Marie est couchée sur un lit d'hôpital. Elle porte une jaquette bleue, ses cheveux sont mouillés, elle est exténuée mais heureuse. Sur sa poitrine est endormie la petite LAURENCE, emmitouflée dans une couverture blanche.

David est assis sur une chaise droite. Il flatte les cheveux de Marie et regarde sa fille.

DAVID
(chuchote)
Salut Laurence.

Marie regarde David et sourit à sa fille, attendrie.

18 EXT/INT. VOITURE - JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 1980) 18

Laurence a quelques semaines. Elle est installée dans un siège de bébé, sur la banquette arrière d'une voiture en mouvement. Elle pleure et hurle. Ses yeux sont bouffis et ses joues sont toutes rouges. Marie, assise à l'avant, s'étire vers sa fille. Elle lui flatte le ventre doucement.

MARIE
Chut chut chut... Qu'est-ce que
t'as, donc?

David, tout en gardant un oeil sur la route et les mains sur le volant, se tourne un peu pour regarder sa fille.

DAVID
À l'arrête jamais!
(à Marie, en blague)
Pourquoi on a fait un bébé aussi
dramatique?

MARIE
(amusée)
Je sais pas! Chut, chut. Tiens
Laurence, prends ta suce.

Marie tente de mettre la suce dans la bouche de Laurence, mais rien n'y fait.

La voiture de David et Marie, un peu plus spacieuse que l'ancienne, se stationne dans l'entrée de la maison de Matane, que nous avons vu au moment de la mort de Guy.

En sortant de la voiture, David s'arrête un instant. Il regarde la maison et le paysage, pensif. Ils se dirigent vers la porte d'entrée. Aline vient leur ouvrir. Elle a 61 ans et paraît un peu amaigrie, fatiguée.

ALINE

Bonjour, bonjour.

DAVID

(embrasse sa mère)

Salut maman.

Marie s'approche de sa belle-mère et l'embrasse. Aline regarde la petite, attendrie.

MARIE

Voulez-vous la prendre?

Marie lui remet le poupon. Aline regarde la petite qui dort.

ALINE

Bonjour, toi...

André (20 ans) sort du salon et rejoint la famille. Il a encore l'air d'un grand adolescent. Il est maigre, il a les cheveux longs et ses habits sont défraîchis. Il est suivi par LINDA (18 ans), une jeune femme à l'allure rebelle.

ANDRÉ

Salut, salut.

(désignant sa copine)

C'est Linda.

David s'approche d'André pour une brève accolade.

DAVID

J'content de te voir.

(pointant Laurence, fier)

Je te présente Laurence!

André s'approche un peu de la petite, dans les bras d'Aline. Il lui touche le front. Elle se met immédiatement à hurler.

ANDRÉ

(mal à l'aise)

J'ai tu fait de quoi de pas correct?

MARIE
 (amusée)
 Non, non, c'est pas toi!

Aline remet le poupon à Marie.

MARIE
 Avez-vous besoin d'aide avec le
 souper?

ALINE
 Tout est prêt. Les gars, iriez-vous
 chercher trois chaises en bas?

20 INT. SOUS-SOL - JOUR (MATANE, AUT. 1980) 20

David descend les marches, suivi d'André. Nous reconnaissons ces lieux, où André a décroché le corps de Guy, quelques années auparavant. Il est clairement inconfortable.

DAVID
 Vous avez rien changé?

ANDRÉ
 Non, on descend pas ici ben, ben
 souvent.

David regarde autour de lui, nostalgique. Il s'assied sur le tabouret et frotte un peu de poussière, sur l'établi.

DAVID
 J'aurais aimé ça y présenter ma
 fille.

André s'impatiente et croise les bras.

ANDRÉ
 Les chaises sont dans le fond, là-
 bas. Tu viens-tu m'aider?

André se dirige vers l'arrière de l'établi, où plusieurs boîtes et meubles divers sont empilés. David le suit.

21 INT. MAISON DES LEBLANC - NUIT (MATANE, AUT. 1980) 21

Le soleil est couché et la maison est silencieuse. David entrouvre la porte d'une chambre d'amis. Marie est endormie aux côtés Laurence, qui a une suce dans la bouche. David les regarde avec affection puis referme la porte, sans bruit.

22 INT. MAISON LEBLANC - CUISINE - NUIT (MATANE, AUT. 1980) 22

Aline et David sont installés à la table à dîner. Ils boivent des tisanes, dans des tasses anciennes.

ALINE
Est ben fine Marie.

David sourit à cette réplique.

DAVID
Ben oui est fine...

ALINE
Est belle, la petite, aussi.

David sourit encore davantage devant la simplicité et la spontanéité de sa mère.

ALINE
Faites-la donc baptiser, cette
pauvre enfant!

David sourit devant cette requête qui, de toute évidence, a été faite plusieurs fois.

DAVID
Il en est pas question!
(il en rajoute, amusé)
De toute façon, on n'est même pas
mariés.

ALINE
(faussement scandalisée)
Hey Seigneur...

David s'amuse encore de cette réaction de sa mère.

ALINE
Je suis contente de te voir comme
ça, avec ta famille.
(un temps)
T'as l'air correct.

David est touché par cette surprenante confession.

DAVID
Oui. On est bien, maman.

Aline hoche la tête à nouveau. Un petit sourire monte sur son visage. C'est une femme timide, qui sourit peu.

ALINE
J'ai toujours été un peu inquiète
pour toi.

DAVID
Ah oui?

ALINE
Je sais pas pourquoi.

À ce moment, André entre dans le cadre de porte, suivi de Linda. Il transporte une caisse de douze bières.

ANDRÉ
On sort.

ALINE
(résignée)
Ok. À demain.

André et Linda quittent les lieux. Aline a l'air soucieux.

ALINE
David?

DAVID
Mmmm?

ALINE
Penses-tu que tu pourrais prendre
André un bout de temps pis le faire
travailler avec toi à l'atelier?
(un temps)
Je le sais plus quoi faire avec lui
depuis qu'il va plus à l'école.

David hoche la tête, compréhensif.

DAVID
(sans hésiter)
Ben oui, je vais le prendre.

Aline hésite un moment, puis ajoute;

ALINE
Pourrais-tu faire semblant que
c'est ton idée?

DAVID
(sourit)
Ben oui, maman. C'est sûr.

Aline sourit à David, reconnaissante.

23

INT. MAISON LEBLANC - NUIT (MATANE, AUT. 1980)

23

Laurence pleure, couchée entre Marie et David, dans la chambre d'ami. Marie se réveille. Elle se lève et prend la petite dans ses bras, elle s'approche de la fenêtre et la console doucement.

MARIE

Chut, chut...

La petite s'apaise. David se réveille, il regarde Marie et Laurence un moment, puis les rejoint.

DAVID

Veux-tu que je m'en occupe?

MARIE

Non, non, va te recoucher.

Il niche son nez dans le cou de Marie, qui lui sourit.

DAVID

(à peine audible)

Vous me sauvez.

MARIE

Quoi?

DAVID

Je suis content de vous avoir.

Marie sourit doucement à David. Elle est un peu confuse de cette dernière réplique, mais ne pose pas de question.

24

EXT. FORÊT - FIN JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 1988)

24

C'est l'automne. David (34 ans) marche dans la forêt. Sept années ont passé. Il porte dorénavant les cheveux courts. Il est vêtu d'un dossard orange vif et d'une carabine en bandoulière. Une buée dense s'échappe de sa bouche à chaque respiration. Il marche lentement, prenant soin de ne pas faire trop de bruit. Le soleil froid et cru de l'automne passe à travers les branches des arbres dénudés.

Au pied d'un sapin, il aperçoit un lièvre gris. Celui-ci est immobile et fixe David. Il pointe sa carabine vers le petit animal, avec précision. Il est prêt à tirer et pourtant, n'appuie pas sur la gâchette.

DAVID
(chuchote)
Va-t'en.

Le lièvre ne réagit pas. David le regarde fixement, pendant de longues secondes, son arme toujours pointée.

DAVID
(chuchote)
Va-t'en.
(un temps)
Tu sens pas le danger là?

Le lièvre regarde David fixement.

DAVID
(un peu plus fort)
Envoie. Sauve-toi.

Le lièvre ne bouge pas. David prend une grande respiration et, presque à regret, il appuie sur la gâchette. Le petit animal meurt sur le coup.

25

INT. ATELIER - FIN JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 1988)

25

Trois lièvres morts sont suspendus par les pattes de derrière sur des crochets qui descendent du plafond. Du papier journal est posé sur le sol d'un atelier où s'empilent machines industrielles, madriers de bois et pots de peinture. Quelques marionnettes sont accrochées, à l'arrière plan.

David suspend le dernier lièvre. Devant lui se trouvent ses deux enfants. Son fils FRÉDÉRIC (5 ans) a les cheveux châtain et les yeux pâles. Laurence (7 ans) est devenue une fillette joufflue, aux cheveux foncés et aux yeux bleus.

À leurs côtés se trouvent ANTOINE (7 ans, cheveux blond et peau blanche). MARYSE (8 ans) et ISABELLE (8 ans).

FRÉDÉRIC
(excité)
Papa, je peux-tu le faire avec toi?

DAVID
Non Fred, c'est moi l'expert
dépeceur.

FRÉDÉRIC
(aux petites filles)
Vous allez voir, c'est dégueu!

David fait une entaille dans l'arrière-train de l'animal et, en forçant un peu, lui enlève d'un mouvement toute sa pelure poilue, comme on enlèverait un pyjama. Les enfants grimacent de dégoût, sauf Frédéric et Laurence, qui semblent habitués.

Avec un couteau, il ouvre le corps du lièvre et commence à le vider de ses tripes et entrailles. Du sang coule sur le papier journal. Cela en est trop pour les petits.

ANTOINE
(dégoûté, il crie)
Arkkkkkkkkkk!!!!

MARYSE
Ça pue!!!

La petite Isabelle cache ses yeux avec ses mains, mais ne peut s'empêcher de regarder au travers. Amusé de cette réaction des enfants, David continue sa besogne.

DAVID
Bon là, si vous faites des
cauchemars cette nuit, vous parlez
pas de ça à vos parents, hein?

Les enfants, dégoûtés et amusés à la fois, crient devant l'animal dont bientôt, il ne reste plus que la carcasse.

LAURENCE
Papa! Je peux-tu avoir une patte?

DAVID
(habitué à cette question)
Oui ma Laurence. Avant ou arrière?

Laurence hausse les épaules, cela lui importe peu.

26 EXT. COUR ARRIÈRE - FIN JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 1988) 26

Marie (35 ans) est à la table à pique-nique, devant un tas de paperasse et un verre de vin. Au loin, nous entendons les cris des enfants. David sort de la maison, rejoint Marie.

DAVID
Femme, j't'ai mis une patte à
nettoyer dans le lavabo.

MARIE
(habituée, sourit)
Laurence?

DAVID
Oui.

David s'étire pour voir les dossiers sur lesquels travaille Marie. Elle les cache, amusée.

MARIE

Hey! C'est le rapport d'impôt des Caron!

DAVID

Hon... C'est tu payant le poste à essence? C'est qui le plus riche du village?

Marie regarde son chum, coquine et amoureuse.

MARIE

C'est toi, mon amour!

Marie prend une gorgée de vin. Elle remonte ses lunettes de lecture sur son nez. Elle note quelques chiffres, concentrée. David l'observe longuement. Il l'aime et la trouve belle.

27 EXT. MAISON DAVID - FIN JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 1988) 27

Dans la cour arrière, les enfants jouent à la cachette. Isabelle se cache les yeux et compte à voix haute.

ISABELLE

Trois, quatre...

Les enfants courent à la recherche d'une cachette. Frédéric et Catherine s'en vont derrière une clôture de bois.

ISABELLE

Cinq, six, sept...

Laurence se cache derrière une brouette, près du jardin.

ANTOINE

(chuchote)

Laurence, je peux-tu me cacher avec toi?

LAURENCE

(fait la moue, hésite)

Non. T'es trop grand, tu vas dépasser.

ISABELLE

Neuf, dix!

Antoine, désespéré, regarde dans tous les sens. Étrangement, il choisit de se coucher par terre, de tout son long, au milieu du gazon. Laurence le regarde, perplexe.

ISABELLE
Prêt pas prêt, j'y vais!

Isabelle ouvre les yeux et voit toute de suite Antoine.

ISABELLE
(désappointée)
T'sais...! Antoine, t'es même pas
caché!

Antoine reste couché sur le sol, les yeux fermés. Il fait comme s'il n'avait rien entendu. Cachée derrière la brouette, Laurence garde le silence et observe la scène, curieuse.

ISABELLE
(à Antoine)
C'est pas parce que t'as les yeux
fermés que j'te vois pas!

Antoine demeure enfermé dans son mutisme, immobile.

ISABELLE
(irritée)
En tout cas. T'as pas gagné, là,
j't'avertis.

Antoine ne bouge pas. Laurence le regarde, un peu amusée.

28

INT. ATELIER - JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 1988)

28

David travaille. Son visage est recouvert par un masque de coton blanc. À l'aide d'un fusil à peindre, il vaporise de peinture bleue des petits pieds découpés dans du bois.

Il pose le fusil et retire son masque. Il se dirige vers l'établi et regarde les visages de ses marionnettes suspendues.

Il prend un pinceau et une boule de bois, sculptée mais non-peinte. Il regarde très longtemps ce visage sans expression.

C'est à ce moment qu'arrive André (32 ans). Il est maigre et porte une camisole noire. Il s'est fait faire un tatouage sur l'épaule; une sirène aux seins nus, rien de très chic.

ANDRÉ
Euh... Salut?

David sort de sa rêverie.

DAVID
Ah, salut!

ANDRÉ
(curieux)
Ça va?

DAVID
Oui, oui. J'sais pas quelle face y
faire...

ANDRÉ
Tant que lui fais pas une face de
cul!

David sourit à son frère, à sa blague juvénile.

ANDRÉ
Hey, s'cuse-moi je suis un peu en
retard. On a pas mal viré hier...

DAVID
Pas grave. Installe-toi.

André se rend au fusil à peindre, couvre son visage d'un
masque et change la bombonne de couleur.

David, lui, retourne à sa tête de marionnette, qu'il regarde
en silence. Finalement, il trempe son pinceau dans l'encre
noir et commence à peindre de grands yeux foncés.

INT. ATELIER - NUIT (BAS-ST-LAURENT, AUT. 1988)

Le soleil s'est couché. David ferme différentes machines
avant de quitter. Il touche du bout des doigts un petit pied
bleu parmi les centaines qui se trouvent sur les plaques. Ils
ne sont pas secs. Il essuie son doigt sali sur son jeans déjà
tâché.

Il ferme toutes les lumières et sort, refermant bien la porte
derrière lui.

29

EXT. TRAVERSIER - JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 1988)

29

David et Laurence sont assis à bord d'un traversier naviguant
sur le fleuve St-Laurent. Laurence porte un coupe-vent rouge,
son capuchon est remonté.

Le traversier siffle plusieurs coups annonçant le départ. Les
sourcils de Laurence se froncent. De toute évidence, elle
n'est pas à l'aise à bord de cet engin. Quand le bateau
amorce un mouvement, c'est plus fort qu'elle, elle s'agrippe
au bras de son père.

DAVID
 (amusé)
 T'as peur?!

LAURENCE
 Non.

Le bateau s'éloigne du rivage. David pointe les enfants qui s'agrippent à la clôture de métal pour regarder en bas.

DAVID
 Tu vas pas voir si y a des baleines?

LAURENCE
 (au bord des larmes)
 Non.

DAVID
 Y a pas de danger. Veux-tu qu'on y aille ensemble?

Laurence regarde un groupe d'enfants entassé près de la clôture. Ils s'amusent. Elle fait signe que oui, finalement. Ensemble, ils s'approchent du bord et regardent les vagues. Puis les mouettes. Bientôt, Laurence n'a plus peur du tout.

PETIT GARÇON
 (il crie)
 J'en ai vu une!

Tous les autres enfants s'excitent.

PETITE FILLE
 Où ça?

LAURENCE
 Je vais aller voir!

DAVID
 Va-y!

Laurence court vers le groupe d'enfants. David la regarde s'éloigner. Avec les autres petits, elle tente de grimper sur la clôture pour voir un peu plus loin.

David regarde l'horizon. Le paysage est beau. Puis, son regard se dirige vers les vagues immenses que propulse le moteur du traversier. Plusieurs dizaines de pieds plus bas, l'eau est noire et effrayante.

David observe ces vagues dangereuses. Pendant un long moment, il est attiré par ce gouffre. Rien d'autre n'existe.

Nous n'entendons plus que le bruit des vagues et du moteur. David est happé, fasciné.

Puis, il revient à lui.

Le groupe d'enfant est toujours là, mais Laurence n'y est plus. David regarde autour de lui: pas de trace de sa fille.

DAVID

Laurence?

David se dirige vers les enfants.

DAVID

Avez-vous vu une petite fille avec un manteau rouge?

Les enfants ne l'ont pas vu. D'un pas rapide, David fait le tour du traversier. Il se dirige en courant vers un enfant qui porte un manteau rouge, mais qui s'avère finalement être un petit garçon. Paniqué, David marche de manière erratique, dans toutes les directions.

DAVID

Laurence???

Il croise un couple avec leurs enfants.

DAVID

(paniqué)
J'ai perdu ma fille!

Il ne leur laisse pas le temps de réagir et descend, en courant, les marches qui mènent au premier étage. Il balaie l'espace d'un coup d'oeil rapide.

DAVID

(il crie)
Laurence?!

David se rend à la clôture. Il s'agrippe et vérifie dans l'eau, à la recherche, peut-être, du corps de sa fille. Les vagues fortes sont propulsées par le rythme régulier du moteur. Son regard va dans tous les sens. Il regarde l'eau un long moment, paralysé par la peur.

LAURENCE

(hors champ)
Papa?

David se retourne et aperçoit sa fille. Il porte sa main à son front, fébrile et soulagé. Il court vers Laurence, s'accroupit et la prend dans ses bras, très fort. Il enlève son petit capuchon rouge.

DAVID
Je pensais que je t'avais perdu!

LAURENCE
(coupable)
J'ai suivi une mouette...

DAVID
(sans lâcher sa fille)
C'pas grave...

Il ne cesse d'êtreindre Laurence, qui se laisse faire, ne comprenant pas trop ce qui vient de se passer.

30 INT. MAISON DAVID - NUIT (BAS-ST-LAURENT, AUT. 1988) 30

Laurence est couchée dans son petit lit simple.

Dans la pénombre, elle flatte tout doucement la patte de lièvre qui a été nettoyée. Elle tire sur le nerf qui dépasse du haut de la patte, qui se plie alors toute seule.

31 EXT. MAISON DAVID - JOUR (BAS-ST-LAURENT, HIVER 1988) 31

C'est l'hiver. Devant la maison, un écriteau, modeste mais charmant, annonçant: "Boutique de marionnette". Un pantin est peinturé à la main.

Non loin, trois bonshommes de neige ont été construits.

32 INT. MAISON DAVID - SALON - JOUR (BAS-ST-L., HIVER 1988) 32

Dans le salon, David et Frédéric s'adonnent à une séance de lutte, non loin du sapin de Noël. Laurence dessine. Marie lit. Frédéric est sur son père et tente de l'immobiliser.

DAVID
Bats-toi mon fils! Bats-toi!

Ils roulent l'un sur l'autre en grognant et s'approchent dangereusement d'une grande plante. Le téléphone sonne.

MARIE
(quittant la pièce)
'T'ention à mes plantes!

La lutte se poursuit. Laurence se tourne vers eux.

FRÉDÉRIC
(domine son père)
Rends-toi!

DAVID
(reprend le dessus)
Jamais!

MARIE
(hors champs, elle crie)
Lau! T'as gagné une dinde!

Laurence est toute excitée et abandonne son dessin.

LAURENCE
Hein? Comment ça?!

Marie revient dans la pièce, amusée.

MARIE
Y'avait un concours à l'épicerie.
J'ai écrit ton nom. Je me rappelais
même plus de ça!

LAURENCE
Une DINDE!!! Yééééé!

Elle se lève, enthousiaste.

33

INT. ÉPICERIE - JOUR (BAS-ST-LAURENT, HIVER 1988)

33

David et Laurence sont à l'épicerie. Ils attendent au comptoir. MICHEL (40 ans) entre dans le commerce, accompagné d'Antoine, le petit voisin blond qui jouait à la cachette.

ANTOINE
Allô.

LAURENCE
Allô. J'ai gagné une dinde!

ANTOINE
(impressionné)
Hein, chanceuse!

Le père d'Antoine, pressé, entraîne son fils dans les allées.

MICHEL
(à son fils)
Viens-t-en mon grand.
(à David et Laurence)
Joyeux Noël, là!

Antoine, bien qu'il tienne la main de son père, tourne tout son corps de manière à ne pas quitter Laurence des yeux. Il n'est pas du tout subtil. David sourit en voyant le garçon.

DAVID
Antoine c'est-tu ton chum?

LAURENCE
(immédiatement en colère)
NON!

DAVID
Ok, ok...

Le gérant de l'épicerie sort de l'arrière-boutique, avec une grosse dinde emballée sous vide. Laurence le regarde arriver. Il y a une certaine confusion dans son regard.

GÉRANT
Bon ben, bravo ma grande! Veux-tu un sac?

Laurence se retourne vers son père. Puis vers la dinde.

LAURENCE
(en larmes)
Mais elle est morte...
Pis est gelée!

Le gérant regarde David, confondu.

DAVID
Ben oui. On va pouvoir la manger à Noël!

Laurence jette à son père un regard assassin.

LAURENCE
Je voulais une dinde vivante.
(un temps, triste)
Je voulais l'appeler Simone...

GÉRANT
(mal à l'aise)
Ben, le concours c'était pour une dinde congelée là.

David sourit devant l'absurdité de la situation.

DAVID
(au gérant)
Oui oui. C'est sûr. Inquiétez-vous pas. Donnez-la moi.

LAURENCE
NON. On prend pas la dinde morte!

Elle pleure. David retient son rire.

LAURENCE
(réellement bouleversée)
Je veux pas une dinde morte!

DAVID
Ben voyons ma grande!

David prend sa fille par la main, et la dinde de l'autre. Il fait un petit signe au gérant, lui indiquant de ne pas s'en faire. Ils s'en vont.

34 INT. MAISON DAVID - SALON - NUIT (BAS-ST-LAU. HIVER 1988) 34

C'est le réveillon. Nous reconnaissons les frères et soeurs Leblanc, que nous avons vu lors du décès de Guy. Ils ont dix ans de plus. Avec leurs conjoints et leurs enfants, plus de vingt personnes sont réunies pour festoyer.

Sur la table, une belle grosse dinde bien juteuse, un buffet des fêtes, des bouteilles de vin. Marie sert de la viande à Frédéric.

André est assis près du sapin, déguisé en Père-Noël. Une très jeune femme (CINDY, 19 ans) est assise sur ses genoux et l'embrasse sur la bouche.

Aline est sur le divan aux côtés de Claire. Laurence s'approche, contente, une boîte rose à la main.

LAURENCE
Merci grand-maman!

ALINE
(regarde la boîte rose)
C'est quoi donc celui-là?

LAURENCE
C'est un kit pour faire des bijoux!
C'est toi qui me l'a donné!

ALINE
Ah oui, oui.

Aline regarde la petite dans les yeux, un moment.

ALINE
Hey que tu ressembles à ton grand-père, toi.

Laurence fronce les sourcils.

ALINE

Elle a les mêmes yeux clairs que
Guy, vous trouvez pas? Ils se
ressemblent sans bon sens.

CLAIRE

Ah, c'est une Leblanc, ça y a pas
de doute.

Laurence repart à la course vers le sapin.

35

I/E. MAISON DAVID - NUIT (BAS-ST-LAURENT, HIVER 1988)

35

David entre dans l'atelier, frigorifié. Il prend un gros
objet carré, recouvert d'un bout de tissu. Il sort de
l'atelier, ferme les lumières et traverse la cour arrière. Il
entre dans la maison et attire tout de suite l'attention de
Marie, assise à la table avec Florence.

DAVID

(trionphant)

Laurence Côté-Leblanc! Ton cadeau
est arrivé!

Marie le rejoint, suspicieuse. Laurence arrive en courant,
déjà énervée par la grosseur du présent. On entend quelques
gloussements. Marie ferme les yeux, incrédule et amusée.

MARIE

(à David)

Non?

DAVID

Déballe!

Laurence enlève le voile et découvre un très mignon petit
dindonneau blanc, qui regarde dans tous les sens.

LAURENCE

Heinnnnnnn!!! Un bébé dinde!

Les cousins et cousines sont attirés par le cri de Laurence.
Six enfants se massent autour de la cage.

Un petit garçon qui se trouvait sur les genoux d'André
accourt. André contemple la scène, vaguement irrité.

FILLETTE

Est donc ben belle!!!

PETIT GARÇON

Chanceuse!

Laurence regarde son père avec des grands yeux admiratifs. Elle s'approche et le serre dans ses bras, très fort.

LAURENCE
Merci, merci, merci!

David est fier de son coup. Marie ne peut s'empêcher de sourire. Laurence se couche devant la cage et regarde l'animal. Elle passe ses petits doigts entre les barreaux.

LAURENCE
(tout doucement)
Allô... Allô Simone.

Marie regarde sa fille, couchée par terre, à plat ventre.

MARIE
Tu le sais hein, que ça va devenir gris-brun, que c'est agressif, pis que dans deux mois elle va mesurer plus que trois pieds?

David regarde Marie, un sourire satisfait au visage. Il hoche la tête d'un air entendu.

DAVID
Oui, j'sais.

David enlace Marie, l'approche de lui et l'embrasse sur la tempe.

36 INT. M DAVID - SOUS-SOL - NUIT (BAS-ST-LAU., HIVER 1988) 36

David est au sous-sol, il sort des bouteilles de vin d'une caisse en carton, qu'il pose sur la table. D'en haut proviennent les cris et les rires. André descend, une bière à la main, une cigarette dans l'autre. De son costume de Père-Noël, il ne reste que les pantalons rouges.

ANDRÉ
C'est un beau cadeau, la dinde.

André termine sa cigarette et l'éteint dans sa bière vide.

DAVID
Pas pire, hein? Ça va être moins drôle quand il va falloir s'en débarrasser par exemple.

David donne une caisse de bières à André. Il en ouvre tout de suite deux et en donne une à David, qui n'ose pas refuser.

ANDRÉ
 (la voix molle)
 Joyeux Noël.

DAVID
 Joyeux Noël.

Ils cognent leurs bouteilles et boivent. André semble s'évader dans ses pensées. Ses yeux, un instant, sont très tristes et il regarde au loin.

ANDRÉ
 (d'un trait)
 Toi, tu l'as sûrement remarqué
 comment que le cou à P'pa était
 rouge dans sa tombe?

DAVID
 Hein?

André prend une gorgée.

ANDRÉ
 T'as pas vu, il avait des grosses
 marques rouges dans le cou?

David ne comprend vraiment pas où son frère veut en venir.

DAVID
 De quoi tu parles?

ANDRÉ
 Il est pas mort d'une crise
 cardiaque.
 (un temps)
 Il s'est pendu dans la cave.

Un spasme rapide traverse le visage de David. Il est réellement surpris, en état de choc.

DAVID
 Hein?

Le visage de David est transformé. Il exprime un mélange de colère, d'incompréhension et de dégoût.

DAVID
 Tu dis n'importe quoi!

ANDRÉ
 (tristement)
 C'est moi qui l'a décroché.

David accuse le coup. Il quitte la pièce rapidement. André demeure seul, silencieux. Ses yeux sont vides.

37 INT. MAISON DAVID - SALON - NUIT (BAS-ST-LAU., HIVER 1988) 37

David monte les marches rapidement, passe tout près de Laurence, Marie et Frédéric, puis sort en claquant la porte derrière lui. Marie se lève et se rend à la fenêtre.

Sur le divan, Aline est toujours assise avec Claire, qui rejoint Marie à la fenêtre, soudainement sur un pied d'alerte. C'est à ce moment qu'André remonte, péniblement. Il s'arrête au milieu de la pièce.

ANDRÉ

Ouin. Ben je l'ai dit.

Il titube. Claire le retient avant qu'il ne tombe. Florence s'approche de sa mère.

FLORENCE

Maman, voulez-vous que je vous aide à aller à votre chambre?

ALINE

Ah, non, non, je suis pas fatiguée.

Aline ne semble pas avoir eu conscience de ce qui vient de se passer.

38 EXT. MAISON DAVID - NUIT (BAS-ST-LAURENT, HIVER 1988) 38

David monte vers les champs d'un pas rapide, sans manteau. Les bras croisés, il est tendu et triste. Claire le rejoint à la hâte, tandis qu'André s'arrête dans les marches, cigarette au bec et bière à la main.

CLAIRE

(douce)

David, tu vas tomber malade.
Rentre, ok?

David s'arrête. Il se retourne vers Claire et André. Il est infiniment triste. Il se sent trahi.

DAVID

(confus)

T'es-tu au courant toi aussi?

CLAIRE

J'étais là quand c'est arrivé.

DAVID
Qui d'autre qui était là?

ANDRÉ
Y'avait juste nous deux.

DAVID
(dégoûté)
Pourquoi vous nous l'avez pas dit?
Ça se fait pas.

David retourne vers la maison d'un pas rapide. Claire et André le suivent.

DAVID
Je vais leur dire moi, je vous avertis.

David s'approche de la porte d'entrée. Claire le retient.

CLAIRE
Attends.

Il y a un moment de silence. André boit une gorgée de bière, il regarde par terre, honteux.

CLAIRE
Avec les années, les autres ils ont fini par le savoir.

DAVID
Hein?

Claire est embarrassée. David regarde à l'intérieur de la maison. Il regarde sa famille, ses soeurs, ses beaux-frères qui festoient.

DAVID
(ahuri)
Tout le monde l'a su sauf moi?

CLAIRE
Maman l'a pas su. C'était pour la protéger, tout ça.

DAVID
Pis moi, pourquoi vous vouliez me protéger?

Il y a un long silence. Claire regarde David dans les yeux.

CLAIRE
(doucement, à regret)
T'es sensible, David.

Plus personne ne parle. David est pensif, engourdi, blessé. Claire s'en approche, elle tente de le prendre par le bras, il la repousse. André boit encore, il cale sa bière, malheureux et saoul.

39 INT. MAISON DAVID - AUBE (BAS-ST-LAURENT, HIVER 1988) 39

La maison est calme. Tout le monde dort. Laurence sort de sa chambre à coucher. Elle descend les marches. Il règne un désordre sans nom. Des bouteilles de bière et des coupes à vin sur la table, sur les meubles, au sol. Des restes de nourriture séchés. Le soleil commence à se lever et une douce lumière bleue éclaire ce triste paysage.

Laurence, toute petite, traverse la maison doucement, en regardant autour d'elle. Elle semble chercher quelque chose. Elle se rend à la salle de bain. C'est là qu'elle trouve la cage de Simone, dans le bain, avec des bouteilles de bières vides. Elle l'ouvre, et, tout doucement, en sort la petite volaille, qui émet quelques bruits.

LAURENCE

Chut, chut.

Elle pose l'oiseau au sol et s'assied à côté de lui. Elle le flatte tout doucement. Il se laisse faire. David arrive dans le cadre de porte. Il regarde sa fille un moment, puis entre dans la pièce.

Il s'installe par terre, à côté d'elle. Il prend sa fille dans ses bras la serre contre lui très fort. Ses yeux s'emplissent d'eau. Sentant qu'il se passe quelque chose de grave, la petite regarde son père, inquiète et triste.

LAURENCE

(chuchote)

Qu'est-ce qui a?

DAVID

(doux)

Rien.

Ils demeurent ainsi enlacés longuement, sur le plancher de la salle de bain. David pleure. Lent fondu au noir.

40 EXT. RIVES DU FLEUVE - JOUR (BAS-ST-LAURENT, ÉTÉ 1996) 40

Huit années ont passé. Laurence (15 ans) est devenue une jolie jeune fille au look un peu grunge, à l'allure rebelle.

Elle est assise par terre sur le bord du fleuve. À côté d'elle se trouve Antoine. C'est le petit garçon qui jouait à la cachette. Il a toujours les cheveux très blonds et la peau pâle.

Ils regardent le fleuve en silence. Antoine s'approche de Laurence et l'enlace. Ils s'embrassent timidement sur la bouche.

ANTOINE

Laurence?
(un temps)
T'es-tu ma blonde?

Laurence sourit, gênée et amusée. Elle hausse les épaules.

LAURENCE

Je sais pas...

ANTOINE

(en souriant)
Ah come on!

Laurence rit encore plus.

LAURENCE

P'pa m'écoeurait toujours avec ça
quand on était petits.

ANTOINE

(convaincu)
Ben oui on sortait ensemble.

Laurence rit. Ils gardent le silence un moment. Antoine l'embrasse dans le cou. Elle ferme les yeux.

41

EXT. MAISON DAVID - JOUR (BAS-ST-LAURENT, ÉTÉ 1996)

41

David tient une grosse paire de jumelles devant son visage. Il est sur la galerie avec Marie. Ils boivent du vin.

DAVID

(énervé)
Ah ben, ah ben!

MARIE

Qu'est-ce qui font?

DAVID

(amusé)
Je pense qu'ils FRENCHENT!

MARIE

Bon. Ok.
(un temps)
Ils fument tu?

DAVID

Non... Ça pas l'air.

MARIE

Montre-donc!

Marie prend les jumelles des mains de David et observe. En télé-photo, Laurence et Antoine, amoureux au loin, de dos.

MARIE

(touchée)
Honn...!

À ce moment, Frédéric sort sur le balcon. Il a 13 ans et porte des vêtements de sport. Quand il voit ses parents, il comprend tout de suite ce qu'ils font.

FRÉDÉRIC

(il juge)
Wow...

David et Marie se retournent vers leur garçon.

FRÉDÉRIC

Qui qui vient me porter au basket?

DAVID

Je vais y aller, fils.
(à Marie)
Tu me raconteras ce que j'ai manqué!

Frédéric lève les yeux au ciel. Ils s'en vont, alors que Marie continue à espionner sa fille, jumelles remontées sur son visage.

42 INT. MAISON DAVID - CUISINE - JOUR (BAS-ST-LAU. ÉTÉ 1996) 42

Laurence est assise à la table, elle déjeune en lisant un livre. Quelques éléments de décoration ont changé, la maison semble plus moderne. Frédéric regarde le livre de sa soeur.

FRÉDÉRIC

Méchante brique!

Laurence, sans quitter son livre des yeux, n'émet qu'un petit grognement en guise de réponse. Marie entre dans la pièce et tend un billet de vingt dollars à Laurence et un à Frédéric.

MARIE

Pour les lunchs cette semaine.

LAURENCE

(sans quitter son livre
des yeux)

Merci.

Elle prend le billet et le met dans ses poches. Elle cale son verre de jus, referme son livre et quitte la pièce.

LAURENCE

Bye!

Laurence se dirige vers la sortie.

43 EXT. COUR ARRIÈRE/ ATELIER - JOUR (BAS-ST-LAU., ÉTÉ 1996) 43

Laurence traverse la cour arrière d'un pas rapide et décidé. Elle entre dans la salle des machines. Son oncle André découpe des morceaux de bois sur une scie à ruban très bruyante. Il porte un casque protecteur. Il a à peine vieilli: cheveux long, visage jeune.

Il arrête la machine quand il voit Laurence arriver. Elle lui tend le billet de vingt dollars qu'elle sort de ses poches. André le prend, et, en échange, lui remet un petit sac contenant quatre petites pilules bleues.

LAURENCE

Merci!

ANDRÉ

Dis pas ça à ton père.

Laurence lève les yeux au ciel, en signe d'évidence.

ANDRÉ

Pis pas plus qu'une par personne.

LAURENCE

(rassurante)

Ben oui.

Elle quitte l'atelier, André remet la machine en marche.

44 INT. MAISON DAVID- CRÉPUSCULE (BAS-ST-LAU. ÉTÉ 1996) 44

Marie est installée à la table de la cuisine avec un verre de vin, devant des dossiers ouverts. Elle calcule, concentrée. David entre dans la pièce et regarde Marie.

DAVID
Pis, femme, c'est qui le plus riche
du village?

Marie sourit à son homme.

MARIE
Je suis sur nos papiers, là...

DAVID
(angoissé)
Mmmm... On est tu correct?

MARIE
(douce)
Ben oui, inquiète-toi pas.

DAVID
J'veais aller faire un tour de char.

Marie garde les yeux sur ses dossiers.

MARIE
(distraite)
Mmm mmm...

45 INT. DANS LA FORÊT - CRÉPUSCULE (BAS-ST-LAURENT, ÉTÉ 1996) 45

David marche dans la forêt en regardant ses pieds sur le sol.

Bientôt, il s'arrête et regarde autour de lui. La forêt est calme et parfaitement silencieuse, excepté quelques oiseaux. David se couche sur le dos. Il regarde le ciel et ne bouge plus, étrangement.

(cette scène va peut-être changer)

46 INT. CABANE - NUIT (BAS-ST-LAURENT, ÉTÉ 1996) 46

Laurence est assise par terre, adossée contre un mur. La musique d'Elliot Smith, "Angeles" joue à plein volume. Un grand sourire lui fend le visage. Elle prend des grandes respirations, regarde le plafond, semble déborder de joie.

Antoine est couché en boule sur le sol. Ne dépasse que sa main, tenant une cigarette allumée.

On aperçoit ensuite JULIE (15 ans), couchée sur le divan, la tête sur les cuisses de FRANÇOIS (16 ans), qui la regarde de très près.

Antoine émet un grognement étouffé, sans sortir la tête. Laurence lui flatte doucement les cheveux, puis retourne à sa contemplation du plafond. Elle se masse le cou, se touche les bras. De toute évidence, ils sont tous complètement gelés.

FRANÇOIS

(à Julie)

Tes yeux... C'est juste fou.

Julie ne répond rien. Elle porte sa main devant ses yeux, pour les cacher. François la tasse tout de suite.

FRANÇOIS

Non je veux voir. C'est trop fou.
Je le sais pas si c'est beau ou si
c'est épouvantable.

Antoine sort la tête, et, très lentement, il regarde autour de lui, méfiant.

ANTOINE

Ah... C'est juste ça, l'extérieur?
Je pense que je vais être correct.
(à Laurence)
Je vais me tourner, ok?

LAURENCE

(souriante)

Ok. Je t'encourage, je suis là.

Antoine, sans mouvement brusque, se tourne tout doucement sur le dos. Une certaine panique apparaît dans son regard.

ANTOINE

Je suis pas mal ouvert là.
(un temps)
Je sais pas si c'est correct.

Laurence sourit encore plus. Elle flatte les cheveux d'Antoine en le regardant tendrement.

FRANÇOIS

(gentil)

Ben oui t'es correct. On est avec
toi.

Antoine rampe jusqu'à la radio et fouille dans la pile de cassettes éparpillées au sol. Il en choisit une au hasard, l'insère dans l'appareil et appuie sur "play". Des cris d'oiseaux blancs se font alors entendre; plusieurs dizaines d'oiseaux blancs. L'enregistrement est de piètre qualité. Laurence sourit. Julie tourne sa tête vers l'appareil. Antoine, couché sur le dos, sourit également.

FRANÇOIS
Yo man... C'est quoi ça?

Antoine lève le son. Les oies chantent fort.

JULIE
C'est beau. C'est vraiment
apaisant.

FRANÇOIS
(il rit)
Apaisant?! Ah ah ah!

Julie ferme les yeux. Elle écoute, sourire béat. Laurence,
les yeux fermés, pouffe de rire.

ANTOINE
Man, c'est quoi ça?!

Les quatre adolescents, répandus de part et d'autres sur le
divan et le plancher, écoutent en riant les cris incessants
des oies blanches.

LAURENCE
C't'à mon père.

JULIE
Qu'est-ce qui fout avec ça?!

LAURENCE
(s'étouffe de rire)
C'est pour la chasse...
(un temps)
Ça attire les oies, genre...

Les quatre jeunes sont morts de rire, un fou rire
incontrôlable qui se mélange aux cris des oies blanches.

47 EXT. ROUTE DU VILLAGE - AUBE (BAS-ST-LAURENT, ÉTÉ 1996) 47

Le jour commence à se lever, la lumière est bleue. Antoine et
Laurence sortent de la cabane, située derrière la maison
d'Antoine. Ils marchent jusqu'au bord de la route. Tout est
calme, à part quelques oiseaux qui s'éveillent.

ANTOINE
Bonne nuit.

LAURENCE
Bonne nuit. Vas-tu réussir à
dormir?

ANTOINE

J'sais pas. Mon coeur bat vite.

LAURENCE

Moi avec...

ANTOINE

Je vais aller te reconduire chez
vous, ok?

LAURENCE

(elle sourit)

Ok...

Ils marchent quelques secondes. Puis, ils s'arrêtent devant la maison de Laurence. On remarque une enseigne améliorée en forme de marionnette géante, avec, inscrit dessus, le mot "Boutique", en lettrage enfantin.

ANTOINE

Bonne nuit.

LAURENCE

Bonne nuit.

Elle s'approche et lui donne un baiser, doucement, près de la bouche. Ils se regardent un moment. Ils ont l'air amoureux.

LAURENCE

Bye...

Laurence fait un sourire franc à Antoine et amorce un mouvement vers chez elle.

ANTOINE

(blagueur)

Tu viens pas m'reconduire?

(un temps)

Ok, bonne nuit!

Laurence regarde Antoine s'éloigner. Juste avant de disparaître dans l'entrée de la maison voisine, il se tourne vers elle et lui envoie la main.

48

INT. ATELIER - JOUR (BAS-ST-LAURENT, ÉTÉ 1996)

48

David, Marie, Florence, Frédéric, Laurence et André sont réunis dans l'atelier. C'est une corvée générale de montage de marionnettes. Des présentoirs de bois sont installés. Sur ceux-ci sont accrochées plusieurs dizaines de marionnettes.

Laurence prend quatre lanières de cuir souple dans le paquet qui est placé dans son cou.

Elle les fait passer une à une aux quatre extrémités des croix. Puis, elle attache les membres du pantin, au bout de chaque lanière; deux pieds, deux bras. La poupée prend forme. Laurence est cernée. Elle porte un ample chandail en coton ouaté et son capuchon est remonté sur sa tête. Frédéric observe Laurence qui baille.

FRÉDÉRIC

Ouain, c'pas facile à matin!

LAURENCE

Mmmm.

MARIE

(moqueuse)

En tout cas, moi, je l'ai entendu rentrer tantôt, vers 5h30...

ANDRÉ

Grosse soirée?

André fait un clin d'oeil à Laurence, amusé.

DAVID

Hey! Laissez donc mon employée tranquille.

LAURENCE

(souriante)

C'est pas supposé être payée une employée?

Florence et Marie se regardent en souriant.

DAVID

(mi-sérieux, mi-blagueur)

On fait pas ça pour l'argent! On est bien là, toute la famille! Sans le montage des marionnettes, quand est-ce qu'on se verrait tous ensemble, hein?

LAURENCE

On se verrait plus tard qu'à 8h30 le samedi matin, en tout cas...

Cette réplique fait sourire tout le monde.

DAVID

(content)

En tout cas, moi j't'content à matin! J't'content quand vous êtes tout' là.

Florence et Marie sont contentes de voir David de si bonne humeur.

49 INT. MAISON DAVID - FIN JOUR (BAS-ST-LAURENT, ÉTÉ 1996) 49

C'est le soir. David entrouvre doucement la porte de la chambre de Laurence. Il s'assure qu'elle est absente et entre dans la pièce. Il dépose un livre sur son lit: "Crime et châtements" de Dostoïevski.

Il y a quelques posters sur les murs, mais ce sont surtout les livres qui prennent toute la place.

David regarde les disques de sa fille. Son attention est attiré par un petit carnet noir, caché derrière une pile de disques. Il le prend et le feuillette. Les pages sont noircies d'une écriture fine.

David est happé par les mots de sa fille. Un sourire attendri monte sur son visage.

50 INT. CABANE - NUIT (BAS-ST-LAURENT, ÉTÉ 1996) 50

De la musique joue dans la cabane enfumée. Laurence et Antoine sont assis sur le divan et boivent des bières. Laurence a maintenant les cheveux vaguement rouges, les pointes sont "bleachées", le résultat est approximatif.

Antoine s'approche de Laurence. Ils s'embrassent sur la bouche. C'est très doux, mais bientôt, leurs langues se mélangent dans un baiser langoureux. Ils s'arrêtent.

ANTOINE

(tristement)

Peut-être qu'il va falloir que je parte.

LAURENCE

Hein? Où ça, quand?

ANTOINE

Je sais pas. Loin.

Laurence est confuse. Elle regarde Antoine, ne comprend pas.

ANTOINE

Tout le monde est à l'intérieur de moi. C'est vraiment bizarre. Pis y a personne à l'extérieur...

LAURENCE

Qu'est-ce qui se passe?

ANTOINE
 (nébuleux)
 J'sais pas. Rien.

Antoine est très étrange. Laurence est inquiète mais tourne la situation à la blague.

LAURENCE
 T'es donc ben stone! Il est fort le
 pot à mon oncle, hein?

Antoine ne répond rien. Il plonge dans les bras de Laurence. Ils se serrent longuement.

51 EXT. CHAMPS - JOUR (BAS-ST-LAURENT, ÉTÉ 1996) 51

Laurence est sur un quatre-roues conduit par David.

Cheveux rouges dans le vent, elle s'agrippe à la taille de son père.

52 EXT. CHAMPS DE FRAISES - JOUR (BAS-ST-LAURENT, ÉTÉ 1996) 52

David et Laurence sont agenouillés dans un champs de petites fraises sauvages. Tout est calme, les grillons chantent. Ils cueillent des fraises qu'ils déposent dans un contenant.

David relève la tête et regarde Laurence. Elle ne s'en rend pas compte, concentrée sur la tâche. Elle remplit sa main de fraises, puis les vide dans le contenant. Elle en mange une.

DAVID
 Hey! J'tai vu!

LAURENCE
 (sourit)
 C'est la première!

DAVID
 Mentreuse!

Laurence continue à cueillir. Bientôt, David relève les yeux vers sa fille, brûlant d'envie de poursuivre la discussion.

DAVID
 T'as les cheveux quasiment de la
 même couleur que les fraises.

Laurence lève les yeux au ciel, voulant signifier à son père qu'il n'a pas rapport.

DAVID

Toi au moins t'en a! Tu trouves pas
que je commence à les perdre, les
miens?

David se penche, de manière à montrer le dessus de sa tête,
effectivement clairsemés.

LAURENCE

(gentille)

Non, non. Ça paraît pas trop.

DAVID

(amusé)

Ouin... T'es ben fine.

Ils se sourient et se remettent à cueillir en silence.

DAVID

Comment ça va à l'école?

LAURENCE

Ça va.

DAVID

C'est qui ton professeur préféré?

LAURENCE

(un peu amusée)

P'pa, l'école finit dans trois
jours. Pourquoi tu demandes ça là?

DAVID

Ah... pour rien. Pour jaser.

Laurence ne répond pas. Ils cueillent en silence. David
relève la tête, sérieux.

DAVID

Tu peux tout faire, hein, dans la
vie, tu le sais?

LAURENCE

Ok?

DAVID

Tout ce qui te tente. T'as tout ce
qu'il faut pour aller loin.

LAURENCE

(amusée)

Ok...

DAVID

T'sais, j'ai regretté de pas
étudier plus longtemps. J'aurais pu
essayer de peindre. J'aurais pu
faire de la musique...

(un temps)

Toi, tu peux tout faire.

LAURENCE

(amusée encore)

T'es ben intense! Ça va?

DAVID

Oui oui. Je pense que tu as un vrai
talent. T'écris bien. Faut que tu
continues.

Laurence ne comprends pas.

LAURENCE

De quoi tu parles?

DAVID

(minimise)

Ah, je suis tombé sur cahier noir,
l'autre jour...

LAURENCE

Hein?!

Laurence regarde son père fixement, déçue et confuse. Elle
absorbe le choc.

LAURENCE

Pourquoi t'as fait ça?

DAVID

(la rassure)

Non, non, j'ai juste lu un petit
bout, là.

Laurence grimpe dans les rideaux comme seule une adolescente
peut le faire.

LAURENCE

Mais t'as pas le droit de faire ça!

Laurence se lève et s'éloigne.

DAVID

J'm'excuse Laurence... c'est
tellement beau ce que tu écris!

David est saisi par l'ampleur de la colère de sa fille.

LAURENCE
 (en larmes, hurle)
 J't'haïs!

Laurence, en furie, s'éloigne d'un pas rapide vers le petit chemin de terre. David reste immobile, sonné.

53 EXT. CHAMPS - JOUR (BAS-ST-LAURENT, ÉTÉ 1996) 53

David roule seul en quatre-roues, minuscule dans l'immensité de la campagne.

54 INT. ATELIER - JOUR (BAS-ST-LAURENT, ÉTÉ 1996) 54

David est installé à l'établi. Il s'empare d'une tête de marionnette et commence à la peindre. Il travaille rapidement, concentré. Puis, il pose son pinceau, relève la tête, masse son cou endolori en soupirant.

André entre dans l'atelier à ce moment, le pas pressé. Il consulte sa montre.

ANDRÉ
 (nonchalant)
 Hey scuse moi pour le retard...

DAVID
 (irrité mais habitué)
 Pas grave.

André se rend tout de suite de l'autre côté, dans la pièce des machines. David recommence à peindre. Nous voyons les grands yeux tristes de la petite marionnette sur laquelle il travaille.

Derrière David, plusieurs marionnettes sont suspendues. Quelques plans rapprochés nous font constater que celles-ci ont des visages plutôt mélancoliques, voire affolés.

55 INT. MAISON DAVID/CHAMBRE - NUIT (BAS-ST-LAU., ÉTÉ 1996) 55

David et Marie sont couchés dans leur lit. David allume une lampe de chevet et la dirige de façon à éviter de déranger Marie. Il choisit un livre parmi ceux ouverts à côté du lit. Marie ouvre les yeux.

MARIE
 (chuchote)
 Qu'est-ce qui a?

DAVID
J'pas capable de dormir.

Marie flatte l'épaule de son chum.

MARIE
(souriante, minimise)
Elle va se défâcher.

DAVID
J'aimais mieux quand ils étaient
petits.

Marie sourit un peu. Elle se blottit contre David, qui garde les yeux ouverts dans la pénombre.

56 EXT. MAISON DAVID - JOUR (BAS-ST-LAURENT, ÉTÉ 1996) 56

David et Frédéric sont assis dans la voiture, garée dans la cour arrière de la maison. Frédéric est à la place du conducteur, David est à la place du passager.

DAVID
(patient)
Ok. La pédale de droite c'est le gaz, à gauche c'est le frein.

FRÉDÉRIC
(impatient)
Ben là...!

David sourit à son fils pressé d'apprendre.

DAVID
Bon. Là, tu pars le char.

Frédéric démarre la voiture.

DAVID
Tu regardes bien dans tes miroirs...
(Frédéric s'exécute)
Tu peux te mettre en première.

Frédéric, crispé, change le bras de vitesse.

DAVID
Ok... Tu peux donner un petit coup de gaz.

FRÉDÉRIC
(insécure)
Ouin?

DAVID

Oui, oui, va-y doucement.

Frédéric donne un coup de gaz, plutôt fortement. Il avance de quelques pieds, puis, effrayé, freine brusquement.

DAVID

Ok... Ça va bien. Tu peux avancer encore un peu, doucement.

Laurence sort de la maison et descend les marches. David l'aperçoit. Il lui parle à travers la vitre ouverte de la voiture.

DAVID

(gentil)

Laurence, veux-tu pratiquer un peu, après?

Laurence, encore fâchée, ne prend même pas la peine de répondre. Sans s'arrêter de marcher, sans regarder son père, elle lève le majeur vers lui et lui désigne un doigt d'honneur bien senti. Elle se dirige vers la route.

Dans la voiture, Frédéric regarde David. Il fait une petite grimace compatissante.

57 I/E. AUTOBUS SCOLAIRE - JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 1996) 57

C'est l'automne. Laurence attend l'autobus. Elle regarde vers la maison de son copain Antoine. Il n'y a personne. Elle consulte sa montre puis retourne à son livre.

L'autobus jaune arrive et s'arrête devant chez Laurence. Elle monte. Dans le banc du fond, elle aperçoit tout de suite Antoine et lui sourit, soulagée. Il regarde vers l'extérieur et ne la remarque pas. Elle va s'asseoir près de lui.

LAURENCE

T'étais chez ta mère hier?

Antoine ne répond pas. Il regarde dehors, comme s'il n'entendait pas Laurence.

LAURENCE

(inquiète)

Antoine?

Antoine, très brièvement, regarde Laurence du coin de l'oeil et dirige à nouveau son regard vers l'extérieur. Il se masse le front de sa main droite en fronçant les sourcils. Il semble avoir mal. Il y a un mélange d'affolement et de crainte dans son regard.

ANTOINE

Comment ça tu sais que j'étais chez
ma mère?

LAURENCE

(confuse)

Ben... Parce que t'as embarqué dans
le bus avant moi.

Antoine hoche la tête, méfiant. Il se tourne à nouveau vers
la fenêtre. Puis, vers Laurence. Il la regarde longuement.

LAURENCE

(inquiète)

J'ai tu fait de quoi?

ANTOINE

Je pense pas, non.

(suspicieux)

T'as-tu fait de quoi?

LAURENCE

T'es bizarre. Tu me niaises-tu?

Laurence est inquiète et impatiente. Antoine se masse les
tempes. Il semble de plus en plus agité. Il tire les manches
de son chandail. Il est comme incapable d'arrêter de bouger
une seconde.

ANTOINE

Fuck man...

LAURENCE

Qu'est-ce qui se passe?

ANTOINE

Ça arrête pas... Ça crie.

LAURENCE

(vraiment confondue)

Hein? T'as-tu pris de quoi?

Antoine hoche la tête, à la négative. Il prend sa tête entre
ses mains, souffrant.

LAURENCE

J'pense qu'on devrait aller à
l'hôpital, Antoine.

ANTOINE

NON!

Antoine se lève, enjambe Laurence et se rend à l'avant de l'autobus rapidement. Laurence le suit, inquiète. Le jeune homme s'arrête à côté du chauffeur.

ANTOINE

(il crie)

Je veux sortir!

CHAUFFEUR

Euh... Là, là? T'es-tu correct?

ANTOINE

(il hurle)

Arrête le bus!!!

Antoine se prend la tête entre les mains. Laurence est derrière lui, dépassée par la situation. Le chauffeur ralentit, inquiet.

ANTOINE

(il hurle)

Ouvre la porte!!!

58

EXT. SUR LA ROUTE - JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 1996)

58

L'autobus jaune est immobilisé sur le bord de la petite route de campagne. Une ambulance est sur les lieux. Une dizaine d'adolescents regardent par les fenêtres de l'autobus.

Une ambulancière en uniforme est agenouillée devant Antoine. Elle lui parle doucement, on n'entend pas ce qu'elle dit. Antoine hoche la tête de gauche à droite. Il fait quelques pas pour se sauver. Un infirmier court derrière lui et l'immobilise.

AMBULANCIÈRE

(au téléphone)

On a un jeune en crise psychotique.

(un temps)

Dans un épisode paranoïaque, je dirais. Violent, oui. On l'a intercepté sur la voie publique. On l'amène à La Pocatière ou à Lévis?

(un temps)

Ok.

Laurence, qui se tient debout près du chauffeur, ne perd pas un mot de ce que dit l'ambulancière. Elle est sous le choc.

On fait monter Antoine à l'arrière de l'ambulance. On l'immobilise sur une chaise. Il panique. Son regard croise celui de Laurence.

Impuissante et troublée, elle assiste à la scène qui se joue devant elle.

59 EXT. RIVES DU FLEUVE - JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 1996) 59

La chanson "Tonight, Tonight" des Smashing Pumpkins.

Laurence marche sur les rives du fleuve St-Laurent. C'est l'automne, il vente beaucoup et le temps semble glacial. Elle est tendue et malheureuse. Son visage est dur.

Elle prend des grandes respirations. Elle retient ses larmes.

Bientôt, on remarque que David la suit, à quelques pieds derrière elle. Il ne la quitte pas des yeux, bienveillant et inquiet.

Laurence s'arrête et regarde le fleuve, ce paysage qu'elle connaît tant. Elle est dévastée. David s'approche. Il la prend dans ses bras. Laurence se laisse faire. Elle appuie son visage contre le torse de son père, qui la console.

C'est ainsi qu'ils se réconcilient.

60 INT. CLASSE DE CÉGEP - JOUR (MONTRÉAL, AUT. 1999) 60

Trois années ont passé. Laurence (18 ans) est assise dans une classe de cégep. Elle a changé: ses cheveux ont beaucoup raccourci, elle porte des lunettes et un peu de maquillage.

Elle écoute avec intérêt l'exposé du professeur. Concentrée, elle prend des notes. Un grand café est posé devant elle.

PROFESSEUR

(hors champs)

Le terme "mélancolie", ou melancholia, en latin, provient du grec. Le mot est composé de "mélas" qui signifie "noir" et de "khôlé" qui signifie "bile".

Une trentaine d'étudiants, dont beaucoup d'immigrants (17-25 ans) prennent des notes. Le professeur (50 ans) de toute évidence passionné, tient un livre ouvert sous ses yeux.

PROFESSEUR

Donc, étymologiquement, la mélancolie signifie "bile noire".

(un temps)

(À SUIVRE)

PROFESSEUR (SUITE)

Cette expression nous renvoie à la "théorie des humeurs", qui date de l'Antiquité. Quelqu'un sait qui en est à l'origine?

(un temps)

Personne?

Au fond de la classe, FÉLIX (20 ans) lève la main, hésitant. Il a les cheveux mi-longs, porte un veston usé et un chandail de laine. Il est beau et il a un air de poète maudit.

PROFESSEUR

(content)

Monsieur?

FÉLIX

(hésitant)

Euh... Hippocrate?

Laurence se tourne vers Félix, en même temps que quelques autres étudiants curieux.

PROFESSEUR

(content, hors champs)

Tout à fait. Hippocrate, environ 400 ans avant Jésus-Christ, a été le premier à décrire cliniquement la mélancolie. Selon lui, à l'image des quatre éléments - l'Eau, la Terre, le Feu et l'Air - le corps humain est constitué de quatre "humeurs", qui sont...

(il détaille chaque mots)

... le sang, la lymphe, la bile jaune et la bile noire. Ces quatre éléments détermineraient notre tempérament.

Laurence prend quelques notes. Quand elle a terminé, elle se tourne encore une fois vers Félix. Celui-ci gribouille dans les marges de son cahier de notes.

PROFESSEUR

(hors champs)

La bile noire, elle, provoquerait un état mélancolique.

(hors champs)

Or, et c'est très important, la mélancolie au sens antique n'est pas nécessairement perçue comme étant négative. C'est un passage en temps de crise, qui, bien que difficile pour le sujet, lui permet de s'élever...

(À SUIVRE)

PROFESSEUR (SUITE)

De vivre le deuil, par exemple. Ou de chercher un sens à la vie, d'en trouver un, même, éventuellement.

Les regards de Laurence et Félix se croisent. Ils se sourient. Timide, Laurence se penche sur son cahier de note.

PROFESSEUR

(hors champs)

À travers les siècles, la définition de la mélancolie s'est transformée. Nous n'aurons pas le temps de parler de Beaudelaire et de son Spleen, ni de Nerval et de ses Chimères... Mais j'aimerais conclure avec une question. Dans nos sociétés, l'état vaste et profond qu'est la mélancolie a dérivé jusqu'à devenir une simple pathologie... Quelqu'un peut me dire quelle affection nous utilisons souvent aujourd'hui pour décrire les êtres mélancoliques?

Le professeur cesse de parler et il regarde la classe. Personne ne répond. Bientôt, Félix lève timidement la main. Laurence se tourne encore une fois vers lui.

PROFESSEUR

Monsieur?

FÉLIX

(incertain)

La dépression?

PROFESSEUR

(hors champs)

Bien vu. Si la mélancolie est vecteur de fertilité, de lucidité, de clairvoyance, elle est aussi, paradoxalement, vecteur de désenchantement et de désespoir.

Laurence écoute et poursuit sa prise de note.

61 I/E. APPARTEMENT LAURENCE - FIN JOUR (MONTRÉAL, AUT. 1999) 61

Laurence est assise par terre sur le balcon de son appartement. Elle écrit dans un cahier de cuir rouge. Quelques livres sont posés à ses côtés. Elle boit une bière.

Bientôt, le jeune Félix arrive au coin de la rue, portant un gros sac de riz sur l'épaule.

Laurence relève la tête et l'observe, curieuse, qui avance vers elle. Il s'arrête en bas des marches.

LAURENCE

Salut?

FÉLIX

(content)

Salut!

Félix monte les marches d'un pas décidé.

FÉLIX

Je t'ai amené une poche de riz.

Laurence sourit, à la fois confuse et séduite. Elle se lève.

LAURENCE

Ok... Merci!? Rentre!

Félix suit Laurence dans le long couloir du petit appartement au cachet vieillot et à l'ambiance surchargée. Ils débouchent dans la lumineuse cuisine et Félix pose le sac sur la table.

FÉLIX

J'ai pensé que ça te ferait plaisir. Je me prends un gros sac chez le chinois à chaque début de session. C'est économique.

LAURENCE

C'est vraiment gentil.

Laurence ne cesse de sourire. Elle tente d'arrêter, mais son sourire remonte aussitôt sur son visage. Elle semble vraiment contente de ce cadeau inattendu.

LAURENCE

Veux-tu une bière?

FÉLIX

Ah, ben oui.

Laurence se dirige vers le frigidaire et ouvre deux bières. Elle en tend une à Félix.

LAURENCE

As-tu faim?

(un temps)

Je peux te faire cuire du riz.

Félix trouve drôle la blague de Laurence.

62 INT. APPARTEMENT LAURENCE - JOUR (MONTRÉAL, AUT. 1999) 62

Félix et Laurence sont endormis dans la chambre à coucher. Leurs corps sont emboîtés l'un dans l'autre. À travers les rideaux diaphanes, la lumière du jour éclaire doucement la pièce. Félix remue un peu. Il s'éveille et prend conscience du lieu où il se trouve. Il embrasse le cou de Laurence.

FÉLIX
(chuchote)
Allô...

LAURENCE
(chuchote, souriante)
Allô...

Ils se serrent un peu, contents.

FÉLIX
On laisse tu faire le cours de
philo à matin?

LAURENCE
(souriante)
Oui. Veux-tu déjeuner? Je peux te
faire cuire du riz.

Félix sourit. Il se colle encore plus contre Laurence, si c'est possible. Leurs yeux sont fermés. Leurs bouches sont souriantes. Ils ne parlent plus.

63 INT. MAISON DAVID - NUIT (BAS-ST-LAURENT, AUT. 1999) 63

André, Frédéric, David et Marie sont installés autour de la table à manger. Ils sont entourés de verres de vin, de bouteilles de bière et des vestiges d'un bon repas.

André et David sont engagés dans un combat de tir au poignet que Frédéric suit avec attention. Le bras de David faiblit. Ils gémissent, ils grognent, ils suent.

DAVID
(feint la douleur)
T'es ben rendu fort!

Bientôt, David remonte d'un coup, en souriant.

DAVID
Mais pas assez fort!!!

André jette un regard assassin à David, qui force en râlant.

MARIE
Ton dos, David!

David colle le poignet de son frère contre la table.

DAVID
Victoire!

André se lève, titubant. Il se rend à la cuisine.

ANDRÉ
C'est parce que j'suis un peu
saoul...

DAVID
Fils! Ton tour!

Confiant, Frédéric (16 ans) se lève et prend la place d'André. Il est devenu un jeune homme en forme et plutôt musclé. Leurs bras s'unissent au milieu de la table.

MARIE
Fred, fais pas mal à ton père.

DAVID
(il rigole)
Me faire mal?! Voyons donc!

FRÉDÉRIC
(baveux)
Bonne chance. 3, 2, 1...

Le match débute, ils semblent de forces égales. André revient dans la salle à dîner, une bière à la main. Il boit vite, observant la partie. Il s'assombrit, ivre et amer.

David et Frédéric, qui gémissent tour à tour. Le visage de David est tout rouge et clairement, il a mal au dos mais refuse d'abandonner. Frédéric est en train de gagner.

DAVID
(de toutes ses forces)
Nonnnnnnnnn!!!!

Frédéric croise alors le regard de Marie, qui lui jette un regard sans équivoque: il faut laisser gagner son père.

Il comprend le message, et, progressivement, laisse son père remonter. David gagne, dans un ultime cri de victoire.

DAVID
(content)
Ah ah! L'élève n'a pas encore
dépassé le maître!

Frédéric se masse le poignet.

FRÉDÉRIC

Bravo, p'pa!

Marie fait un clin d'oeil à son fils. André cale le reste de sa bière et s'adresse à son frère, la voix molle.

ANDRÉ

Toute façon tu gagnes tout le temps tout'.

David lève les yeux vers son frère, troublé.

DAVID

Hein?

André s'approche de la table, boit un restant de vin rouge.

ANDRÉ

(décousu)

Toute toi qui invente les marionnettes. Toute ta famille, pis ta belle blonde, pis tes beaux enfants. Toute à toi que p'pa a donné ses outils.

David est sonné. Il regarde son frère, incapable de rien dire. Il se sent triste et coupable. Marie et Frédéric se regardent, mal à l'aise. David s'approche de son frère.

DAVID

Je m'excuse André... Je-

André lui coupe la parole.

ANDRÉ

(mesquin)

Avant de se pendre, p'pa il s'est dit, c'est à David que j'va les donner mes outils...

Marie se lève et se dirige vers André. Elle le prend par le bras.

MARIE

Ok, André...

Marie conduit André dans une autre pièce. David le regarde s'en aller, clairement bouleversé.

64 EXT. MAISON DES LEBLANC - JOUR (MATANE, HIVER 1999) 64

David est en train de pelleter l'entrée du grand terrain de la maison de son enfance.

En sueur, il se concentre sur la tâche. Bientôt, Aline entrouvre la porte de la maison. Elle porte un sac de plastique transparent sur la tête.

ALINE

Prends donc un petit break!

DAVID

(désignant les cheveux)
Qu'est-cé ça?

ALINE

J'fais ma teinture.

David regarde sa mère en souriant, amusé et attendri.

65 INT. MAISON DES LEBLANC - JOUR (MATANE, HIVER 1999) 65

Aline et David sont assis à la table, dans la maison familiale qui a à peine changé. La décoration est vieillotte. Aline a toujours le sac sur la tête.

David boit une bière, encore un sueur.

DAVID

Va falloir réparer la clôture en arrière. Je vais le faire pendant que je suis ici.

ALINE

J'peux engager quelqu'un, aussi.

DAVID

Non, non. C'pas compliqué.

David sourit à sa mère. Il y a un moment de silence.

ALINE

Comment ça va?

DAVID

Ça va.

Aline hoche la tête, satisfaite.

ALINE

Peux-tu m'aider à me rincer?

DAVID
 (amusé)
 Ben oui.

Aline se lève et se rend au lavabo. David la suit. Il ouvre les robinets. Aline se penche et s'immerge.

DAVID
 C'est pas trop chaud?

ALINE
 Non, non.

David rince les cheveux de sa mère. Il fait couler l'eau sur sa nuque et sa tête. Il frotte doucement les cheveux fins de sa mère, devenue chétive. Sa peau est pâle est plissée et semble mince comme du papier.

La teinture s'écoule dans le fond du lavabo.

66

INT. AUDITORIUM - JOUR (MONTRÉAL, ÉTÉ 2000)

66

Laurence est debout sur une scène. Un micro et un lutrin sont posés devant elle, à côté d'un trophée doré. Elle prend une grande respiration, lève les yeux vers la salle, puis débute la lecture des feuillets qui se trouvent sur le lutrin.

LAURENCE
 (voix douce mais assurée)
Tu as souvent dit: je ne suis pas fait pour ce monde. Je t'ai souvent répondu: c'est ce monde qui n'est pas fait pour toi. Mais si j'avais su que ce monde te recracherait aussi rapidement, que de ses vagues il t'expulserait bientôt pour te laisser seul et fou sur cette plage glacée, moi, je t'aurais dit: viens. Viens, on va vivre ensemble avant que tu ne meures un peu.

Laurence lève les yeux. On découvre qu'elle récite son texte devant un public d'une centaine de personnes, principalement composé d'étudiants et de parents.

Dans la salle, nous reconnaissons David, Marie, Frédéric et Félix. Ils regardent Laurence, à la fois nerveux et émus.

LAURENCE
Je t'aurais dit: Antoine, fumons toutes les cigarettes.
 (À SUIVRE)

LAURENCE (SUITE)

Allumons tout de suite la prochaine avec celle que l'on fume maintenant et qui est presque consumée. Fumons dans notre minuscule pièce sans fenêtre. Sabotons-les franchement, nos petites bronches adolescentes.

Laurence lève les yeux brièvement vers ses parents. Ils la regardent ardemment.

LAURENCE

Avoir su, je t'aurais dit : embrassons-nous Antoine. Met ta langue dans ma bouche. Fais couler ta salive dans ma gorge enfumée. Embrassons-nous franchement, comme ne devraient pas le faire les enfants que nous sommes en fin de compte. Ok d'abord, je te les montre, mes seins. Partons en voyage. Allons faire du camping d'hiver. Faisons-nous des amis que l'on invitera à manger de la fondue à la maison. Devenons un couple. Prenons un chien et un chalet. Et faisons des enfants qui fumeront à leur tour.

David et Marie échangent un petit regard. Ils se sourient, amusés et émus. Félix regarde sa blonde, fier.

LAURENCE

Et puis vite, devenons vieux. Sereins comme ceux qui ont déjà beaucoup vécu et qui n'ont plus peur de rien. Tenons-nous calmement côte à côte et loin des tempêtes. Pose doucement ta main ridée sur ma cuisse maigre et attendons la fin, résolument, mais réunis.

David a les larmes aux yeux, fièrement, la tête haute, il ne quitte pas sa fille des yeux, pas une seconde.

LAURENCE

Vivons toute une vie avant que tu ne meures un peu. Devenons grands avant que tu ne deviennes fou.

Il y a un court moment de silence. Puis, peu à peu, les applaudissements se font entendre.

David applaudit plus fort que tous. Il est infiniment fier. Du haut de la scène, Laurence regarde sa famille.

67

EXT. TERRASSE - FIN JOUR (MONTRÉAL, ÉTÉ 2000)

67

David, Marie, Laurence, Félix et Frédéric sont installés sur la terrasse d'une rue achalandée de Montréal. Sur la table, un pichet de sangria, une bouteille de blanc, des coupes. Et, au centre, le trophée, doré, de forme oblongue.

MARIE

(lève son verre)

Un toast à Laurence! À ton prix!

Laurence sourit, timide et contente. Félix l'embrasse.

DAVID, FRED, FÉLIX

(en chœur)

Bravo!

Ils cognent leurs verres et boivent, contents.

MARIE

Vas-tu pouvoir nous l'envoyer ta nouvelle? J'étais tellement énervée je me souviens quasiment de rien!

LAURENCE

Ils vont faire un recueil avec les textes des gagnants. Je vais vous donner une copie.

MARIE

Mais là, t'as-tu vraiment montré tes seins à Antoine? Quand ça?

FÉLIX

(amusé)

Ouin?

Laurence sourit à cette question.

DAVID

Franchement, Marie, c'est de la fiction! C'est de la littérature!

FRÉDÉRIC

C'est tu ben lourd?

Frédéric s'empare du trophée, le soupèse. Il le prend finalement comme un haltère et fait quelques flexions.

FRÉDÉRIC

Crime, quand même...

LAURENCE
 (amusée)
 Lâche mon trophée!

68 EXT. DANS LA FORÊT - CRÉPUSCULE (BAS-ST-LAU. AUT. 2000) 68

David chasse. Le soleil descend, les arbres sont dégarnis.

Il marche à pas feutrés, en faisant le moins de bruit possible. Il s'arrête, écoute, regarde autour de lui. Il repère un lièvre immobile.

Il vise puis l'abat sans hésiter.

69 INT. MAISON DAVID/SALON - SOIR (BAS-ST-LAU. AUT. 2000) 69

Marie est assise sur le divan du salon, elle lit. Une lampe sur pied est allumée, une couverture recouvre ses jambes.

David entre dans la maison en coup de vent, enlève ses bottes. Ses mains sont sanglantes, il porte un plat de plastique rempli de viande crue. Il se rend à la cuisine, range la viande dans le réfrigérateur.

DAVID
 (énergique)
 Trois lièvres de moins sur cette terre, femme!

MARIE
 (hors champs)
 Tu te sens coupable, là?

David se rince les mains.

DAVID
 Trois pauvres bêtes emportées dans la fleur de l'âge, par mes soins!

David revient dans le salon et s'assied sur le divan, près de Marie.

MARIE
 (souriante)
 C'est un monde cruel, mon amour.

David regarde Marie. Il réfléchit et acquiesce à sa réplique.

DAVID
 C'est vrai.

Marie regarde David un moment, pensive. Elle prend son homme par les épaules et l'attire vers elle.

MARIE

Viens ici...

David se laisse aller dans les bras de Marie. Il se couche de tout son long, la tête sur les cuisses de sa femme. Elle lui flatte les cheveux longuement, doucement.

DAVID

Laurence pis Fred, sont corrects, hein?

Marie fronce les sourcils, pas certaine de bien comprendre la question.

MARIE

(légère)

Ben oui, ils sont corrects.

DAVID

Ils vont biens, là... Fred, il a des bonnes notes ces temps-ci?

MARIE

Oui. Ça s'est replacé au dernier bulletin. Il travaille fort.

DAVID

Il est fin, le chum à Laurence, hein?

MARIE

(elle sourit)

Oui. Ils sont beaux ensemble.

Il y a un moment de silence. Marie flatte doucement le front et les cheveux de David. Il ferme les yeux.

DAVID

Sont rendus grands...

Marie regarde longuement le visage de David.

David est seul dans sa voiture. Il conduit, sur la route quasi-déserte et tranquille du village. Il regarde droit devant, les mains sur le volant.

Il ne se passe rien. Que le bruit du frottement des roues sur le sol. Il fait soleil.

Une ombre traverse le visage de David. Son regard s'assombrit, il est tourmenté. On ne sait pas à quoi il pense, mais on sent que ses pensées sont lourdes.

Sans raisons apparentes, des larmes commencent à couler sur ses yeux. Un grand sentiment de vacuité semble s'emparer de David.

Les larmes se transforment en sanglots bruyants. Il pleure, il est secoué de spasmes. Tout à coup, la tristesse de cet homme éclate.

En sens inverse, un gros camion arrive. La vue de David est brouillée par les larmes, et sa conduite est possiblement dangereuse. Finalement, il croise le camion sans incident.

David se range sur le bord de la route, immobilise son véhicule et tente de retrouver ses esprit.

71 INT. WAGON DE MÉTRO - NUIT (MONTREAL, AUT. 2000) 71

Laurence et Félix sont dans le métro en mouvement. Ils partagent des écouteurs, chacun une oreille. Ils s'embrassent, ils rient, ils se chuchotent des mots à l'oreille. Ils sont très mignons.

Le métro s'arrête à leur station et ils descendent. Ils se dirigent vers la sortie pendant que le métro s'engouffre dans le tunnel, dans grand vacarme assourdissant.

Bientôt, le visage de Laurence se crispe, prise d'un malaise. Félix la regarde, inquiet. Elle ralentit le pas, elle tente de respirer profondément mais n'y arrive pas.

FÉLIX

Ça va?

Laurence fait signe que non. On peut lire une certaine panique dans son regard. Félix l'entraîne vers un banc.

LAURENCE

J'ai de la misère à respirer.

Laurence se prend la gorge. Félix, inquiet et attentif, lui flatte doucement la nuque et les épaules.

FÉLIX

Essaye de te calmer.

Laurence tente de prendre des grandes respirations. Félix la caresse, doucement. Un autre métro arrive, faisant encore tout un vacarme. Laurence le regarde s'arrêter puis repartir.

72 INT. MAISON DAVID - CRÉPUSCULE (BAS-ST-LAURENT, AUT. 2000) 72

David est assis à la table à dîner, il boit une bière et lit un livre. À quelques pieds de son visage, une lampe solaire immense est allumée et crache une lumière blanche très forte. Le visage de David est inondé de lumière, si bien qu'il doit plisser les yeux pour arriver à lire son livre.

Bientôt, on entend des pas dans l'escalier extérieur. David relève la tête et aperçoit Laurence et Félix, tout sourires, qui le regardent à travers la fenêtre.

David, surpris et content, se lève immédiatement. Laurence et Félix entrent.

DAVID

Qu'est-ce que vous faites là?
Marie!?!

Marie sort de la cuisine, surprise et contente. Laurence est fière de son coup.

LAURENCE

Allô!

MARIE

Qu'est-ce que vous faites ici? Êtes-vous corrects?

LAURENCE

Ben oui! Je m'ennuyais!

David enlace sa fille fortement. Il est content.

DAVID

C'est une belle surprise!

MARIE

Vous êtes pas venus sur le pouce,
là, j'espère?

Félix se dirige vers la lampe solaire, curieux. Il s'installe devant. Ébloui, il protège ses yeux de sa main.

73 EXT. COUR ARRIÈRE - NUIT (BAS-ST-LAURENT, AUT. 2000) 73

C'est le soir. Marie, Frédéric, Laurence et Félix sont installés autour d'un grand feu de camp. La conversation est bien entamée. Tous les convives ont une bière à la main.

LAURENCE

(elle crie)
Nonnnnnn!!!

FRÉDÉRIC

Chut, Laurence. Il a le droit de savoir!

Frédéric s'adresse à Félix, qui l'écoute, amusé.

FRÉDÉRIC

(fier et lyrique)

J'étais en 2e année. Lau, en 4e.
C'était la pièce de Noël de l'école.

MARIE

(en riant)

Fred, t'es pas fin!

FRÉDÉRIC

(poursuit)

J'ai été choisi pour jouer un des roi mage. Celui qui porte l'encens.

À ce moment, David arrive tout près du feu de camp. Il transporte sa guitare et une caisse de bière. Il s'arrête à quelques pieds du groupe, derrière les buissons. Il observe sa famille discrètement, personne ne remarque sa présence.

FRÉDÉRIC

Et Laurence, elle fait quoi?
Laurence, elle a le rôle du BOEUF!

FÉLIX

(avec humour)

C'est correct ça, mon amour.

FRÉDÉRIC

Non! Attends! Le costume de boeuf était fait pour deux enfants. Et Laurence a été choisie pour faire la partie arrière!

FÉLIX

(perplexe)

T'as joué le cul du boeuf?

David sourit en regardant sa famille. Tout le monde s'amuse franchement autour du feu. Son regard est plein d'amour, mais quelque chose de triste se dégage de celui-ci.

LAURENCE

(amusée)

Ben oui là!!! Fred, t'es peut-être en train de briser mon couple.

FÉLIX

Non, non, je t'aime encore plus!

Tout le monde rit. David se joint à sa famille.

MARIE

(à David)

Te rappelles-tu comment elle avait pleuré en revenant de l'école cette année-là?

DAVID

Ben oui je m'en rappelle.

LAURENCE

T'étais le seul qui riait pas de moi.

DAVID

Ah... je riais, inquiète-toi pas. Mais en cachette.

David lance une bûche dans le feu. Il s'installe sur une chaise et commence à accorder sa guitare.

DAVID

(solennel)

Bon, je vais vous jouer une de mes plus grandes compositions.

LAURENCE

(sourire dans la voix)

Ça y est...

Marie sait ce qui l'attend. Les premières notes de "J'ai planté un chêne" de Gilles Vigneault, se font entendre. Laurence et Frédéric rient. Ils sont au courant de cette histoire du passé, appartenant aux débuts de Marie et David.

DAVID

J'ai planté un chêne
 Au bout de mon champ
 Ce fut ma semaine
 Perdrerai-je ma peine
 J'ai planté un chêne
 Au bout de mon champ
 Perdrerai-je ma peine
 Perdrerai-je mon temps...

Marie regarde David qui chante. Il est concentré sur ses doigts qui s'agitent sur la guitare. Le reflet orange des flammes se reflètent sur son beau visage fatigué.

DAVID

Le roi et la reine
Perdront leur manant
Mais l'amour m'enchaîne
Perdrerai-je ma peine
Le roi et la reine
Perdront leur manant

Pour le refrain, toute la famille chante.

TOUS

(en chœur)

Perdrerai-je ma peine ?
Perdrerai-je mon temps ?

Pendant la partie instrumentale, David regarde tour à tour les membres de sa famille. Ses yeux s'emplissent d'eau. Son regard croise celui de Laurence, qui remarque tout de suite sa tristesse.

DAVID

Serai capitaine
Sur mon bâtiment
Tout en bois de chêne
Perdrerai-je ma peine
Serai capitaine
Sur mon bâtiment
Perdrerai-je ma peine
Perdrerai-je mon temps...

Laurence scrute le visage de son père. Voyant cela, David force un sourire et lui fait un clin d'oeil. Laurence sourit à son tour, mais on sent qu'elle n'est pas dupe. David improvise une finale.

DAVID

(drôle)

Sans cette chanson-là, peut-être
que vous seriez pas au monde
aujourd'hui...

Ils rient. Frédéric ajoute du petit bois dans le feu de camp. David regarde les flammes. Laurence regarde David.

74

EXT. RIVE DU FLEUVE - JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 2000)

74

Le lendemain. David et Laurence prennent une marche sur les berges du fleuve St-Laurent. C'est venteux. Ils portent des foulards et des chandails de laine chauds.

LAURENCE

Fred m'a dit qu'il t'aiderait à
l'atelier...

DAVID

Oui. Y a un petit rush là, avant Noël.

LAURENCE

André, il reviendra pas travailler avec toi?

David hoche tristement la tête.

DAVID

J'pense pas, non.

(un temps)

Ça me fait de la peine que ça viré de même.

Ils marchent un moment en silence. Laurence regarde son père, de longues secondes. Il ne s'en rend pas compte.

LAURENCE

C'était quoi la lampe quand on est arrivé hier?

DAVID

(sur un ton léger)

Ah ça? C'est rien. C'est ta mère, la. C'est une lampe solaire.

LAURENCE

À quoi ça sert?

DAVID

(rieur)

À m'enseoleiller!

(un temps)

J'toujours un peu fatigué à l'automne. C'est supposé aider.

Laurence paraît soucieuse.

LAURENCE

Mais ça va-tu?

DAVID

(souriant)

Ben oui.

LAURENCE

J'aimerais ça que tu me le dises si ça va pas.

DAVID

(rassurant)

Ben voyons, Lau...

(À SUIVRE)

DAVID (SUITE)
Inquiète-toi pas. J'ai hâte au
printemps, c'est tout'.

Laurence ne pose plus de questions. Ils marchent un moment en silence. Puis, David s'approche de Laurence. Il l'enlace de son bras droit et lui plaque un baiser sur la tempe.

DAVID
Ton texte, que tu as lu l'autre
fois à la remise de prix... Je
pense que c'était une des plus
belles choses que j'ai entendu de
ma vie.

Laurence regarde son père, contente. Elle ne dit rien.

DAVID
(ajoute, après un moment)
Je suis fier de toi.

Ils poursuivent leur marche, en silence. Que le bruit du vent et de l'eau qui frappe sur la grève.

75 EXT. COUR ARRIÈRE - CRÉPUSCULE (BAS-ST-LAURENT, AUT. 2000) 75

L'automne est bien installé. Dans les arbres, les rares feuilles sont orangées. David sort de la maison, sa carabine en bandoulière. Il s'arrête pour attacher le lacet de sa botte puis se dirige vers les champs. Marie sort.

MARIE
(elle crie)
David! Ton dossard!

DAVID
(revient sur ses pas)
Ah, merci.
(un temps, il regarde
Marie dans les yeux)
J'avais oublié.

David prend le dossard, l'enfile et s'en retourne vers les champs.

MARIE
À tantôt.

DAVID
À tantôt.

David monte la côte derrière la maison. Marie, frigorifiée, regarde David s'éloigner. Elle rentre.

76 EXT. DANS LA FORÊT - FIN JOUR (BAS-ST-LAU., AUT. 2000) 76

David marche dans la forêt, carabine en bandoulière. Il ne chasse pas. Il marche lentement, en regardant ses pieds qui avancent sur le sol irrégulier.

Après un moment, il tourne à droite, puis à gauche; il se rend quelque part. Il rejoint une petite clairière. Nous reconnaissons ce lieu, c'est celui du début du film.

David pose sa carabine sur le sol. Il s'assied par terre et s'adosse contre le tronc de l'unique arbre.

Devant lui, au loin, se trouve le fleuve St-Laurent. David le contemple, un long moment. Il semble fatigué. Il ferme les yeux, longuement. Il respire difficilement.

Un voilier d'oies blanches s'élève au dessus du fleuve en piaillant. David les regarde, la tête tournée vers le ciel.

77 INT. APPART. LAURENCE - FIN JOUR (MONTREAL, AUT. 2000) 77

Laurence et Félix sont couchés sous les couvertures, dans la chambre de Laurence. Une lampe de chevet est allumée.

Ils se regardent en silence. Ils se sourient. Leurs visages sont très près l'un de l'autre. Félix s'étire de quelques centimètres et embrasse Laurence sur la bouche.

FÉLIX

Je t'aime, Laurence Côté-Leblanc.

(il sourit)

Je suis très, très amoureux de toi.

Un sourire monte sur le visage de Laurence. Un sourire si grand qu'elle ne peut le contenir.

FÉLIX

Je veux passer ma vie avec toi.

Laurence sourit encore de toutes ses dents.

LAURENCE

Moi aussi!

Ils sont beaux, jeunes, heureux et amoureux.

78 I/E. ATELIER - FIN JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 2000) 78

Frédéric arrive dans la cours en pick-up. Il se stationne. Il porte des jeans tâchés de peinture. Marie sort de la maison.

MARIE

Salut!

FRÉDÉRIC

Salut! J'veais finir de peindre les chevaliers. P'pa es-tu là?

MARIE

Il est parti à chasse.

FRÉDÉRIC

Ok.

Frédéric se rend à l'atelier. Il entre. Il se dirige vers la salle de peinture, mais son attention est attirée par une note posée au milieu de l'établi curieusement bien rangé.

Frédéric prend la feuille pliée en deux, l'ouvre et lit la note suivante; *"Marie, Frédéric, Laurence, je vous aime tant mais tout me pèse trop. Pardonnez-moi, David"*.

Un spasme de surprise et d'incompréhension traverse le visage de Frédéric. Il part à la course vers la maison, sans prendre le temps de refermer la porte derrière lui.

INT. MAISON DAVID/SALON - FIN JOUR (BAS-ST-LAU., AUT. 2000)

Frédéric et Florence sont assis sur le divan, consternés. Marie est debout près du téléphone.

MARIE

(voix très fragile)

C'est pour signaler la disparition de mon conjoint.

(un temps)

David Leblanc.

Frédéric se cale dans le divan, abattu.

MARIE

Ça fait une heure...

Il y a un silence, on sent que l'interlocuteur parle au bout de la ligne.

MARIE

(sa voix se brise)

Mais il a laissé une note...

Frédéric se lève d'un bond, se dirige vers la porte et sort. Marie continue la conversation téléphonique en pleurant.

MARIE
Qu'est-ce qu'il faut faire?

Florence ne quitte pas Marie des yeux, inquiète.

EXT. CHAMPS - FIN JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 2000)

Frédéric roule en pick-up dans un rang. Il s'arrête à l'orée de la forêt. Il descend du véhicule et s'engouffre dans le bois, frénétique. Il regarde partout autour de lui.

FRÉDÉRIC
(il crie)
P'pa?

Il s'enfonce entre les arbres à toute vitesse. Il trébuche sur une branche. Il est maintenant en plein milieu d'une grande forêt qui s'étend à perte de vue. Il s'arrête et regarde autour de lui, désespéré.

FRÉDÉRIC
P'paaaaaaaaaaaaa!?

EXT. CHEMIN DE TERRE - FIN JOUR (BAS-ST-LAU., AUT. 2000)

Frédéric roule à toute vitesse sur un chemin de terre désert. Son regard est vide. La nuit est presque tombée.

EXT. RIVES DU FLEUVE - CRÉPUSCULE (BAS-ST-LAU., AUT. 2000)

Frédéric stationne le pick-up sur les berges du fleuve. Il court vers les vagues. Il cherche.

FRÉDÉRIC
P'pa?

L'endroit est désert. On entend rien d'autre que le bruit du vent et de l'eau qui ondule doucement.

FRÉDÉRIC
(il crie)
P'pa?

Frédéric court dans les environs, s'agite en pure perte.

FRÉDÉRIC
(désespéré, il hurle de
toutes ses forces)
P'paaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa!!!

Sa voix se brise. Ils s'assied sur la grève et pleure, la tête entre les jambes, défait.

83 INT. MAISON DAVID/SALON - NUIT (BAS-ST-LAU., AUT. 2000) 83

Marie et Florence sont sur le divan. Marie est en larmes dans les bras de sa belle-soeur, qui lui flatte doucement les cheveux. Les sanglots de Marie sont forts. Florence tente de la consoler du mieux qu'elle peut, mais on la sent aussi fébrile et paniquée.

FLORENCE
Chut... Chut. Il va revenir...

Frédéric entre dans la maison, en coup de vent.

FRÉDÉRIC
Pis?

Marie est en sanglots. Florence est désolée.

FLORENCE
(douce)
Viens, Fred.

FRÉDÉRIC
Non, je vais retourner le chercher.

FLORENCE
(ferme)
Fred, la police vient d'appeler,
ils disent que ça serait mieux que
t'arrêtes.

FRÉDÉRIC
Pourquoi?!

Florence ferme les yeux. Elle respire.

FLORENCE
Parce que... ça serait mieux que ce
soit pas toi qui le trouve... si
jamais...

Marie éclate en sanglots, alors que le visage de Frédéric se crispe d'incompréhension et de douleur.

84 INT. APPARTEMENT LAURENCE - NUIT (MONTRÉAL, AUT. 2000) 84

Laurence et Félix dorment paisiblement. Leurs corps sont parfaitement emboîtés. Il n'y a pas un millimètre qui les séparent. Ils respirent doucement.

85 EXT. DANS LA FORÊT - AUBE (BAS-ST-LAURENT, AUT. 2000) 85

Deux voitures de polices sont stationnées en bordure de la petite clairière qui surplombe le fleuve. Les lumières des gyrophares sont allumées, alors que le soleil se lève doucement, en une lueur bleue.

Le son direct est coupé. La scène se déroule dans le silence le plus complet.

Trois policiers s'affairent à décrocher le corps inerte de David, qui s'est pendu au grand arbre contre lequel il s'était adossé plus tôt. Les membres de la famille ne sont pas présents.

Les policiers déposent le cadavre avec précaution sur une toile de plastique jaune dépliée au sol. Ils referment la toile sur le corps. Toute cette séquence est filmée de loin, jamais nous ne voyons clairement le visage de David décédé.

Très lent fondu au noir sur cette image.

86 I/E. TRAIN VOYAGEUR - JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 2000) 86

L'image est complètement noire. Nous entendons le bruit répétitif du frottement des roues sur les rails de chemin de fer.

Ouverture en fondu. Laurence et Félix sont assis dans le train qui fait la route entre Montréal et le Bas-St-Laurent. Un morne paysage défile: les champs jaunes que l'automne a presque terminé d'anéantir. Les arbres dégarnis. Un soleil cru, la lumière rasante du matin.

Bientôt, Félix attire Laurence vers lui. Elle se couche sur sa cuisse. Ses yeux sont grand ouverts et il est difficile d'y lire quoique ce soit d'autre qu'une grande stupeur.

87 I/E. MAISON DAVID - JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 2000) 87

Félix et Laurence arrivent à pied dans la cour arrière de la maison familiale.

Félix essuie les larmes de Laurence. Il repousse doucement les cheveux qui tombent sur son visage. Puis, il l'entraîne avec elle. Ils montent les escaliers. Juste avant d'entrer dans la maison, Laurence s'arrête.

FÉLIX
(doucement, chuchote)
Viens.

Laurence, un peu paniquée, fait "non" en hochant de la tête. Doux et ferme à la fois, il ouvre la porte de la maison familiale et l'entraîne à l'intérieur.

Marie se lève immédiatement et rejoint sa fille. Elles s'enlacent en pleurant.

Félix s'approche du divan où est couché Frédéric, démolé. Il donne une chaleureuse poignée de main à son jeune beau-frère.

Les regards du frère et de la soeur se croisent. Frédéric hoche la tête de tristesse et d'incompréhension. Laurence pleure de plus belle en voyant son petit frère dans un si piteux état.

Yves et Florence sont présents.

88 EXT. MAISON FUNÉRAIRE - JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 2000) 88

C'est une journée grise. Laurence, Marie et Frédéric sortent d'une maison funéraire. Ils traversent le grand stationnement vide, se dirigent en silence vers l'unique voiture.

Marie porte un sac à vidange noir en plastique. Après un moment, de rage, elle lance le sac au bout de ses bras. Il se vide de son contenu: les vêtements et effets personnels portés par David au moment de sa mort volent dans les airs. Marie pleure et hurle.

Laurence et Frédéric ramassent les objets qui jonchent le sol. Frédéric s'approche de sa mère et la prend par le bras, juste avant qu'elle ne s'écroule.

89 EXT. PERRON DE L'ÉGLISE - JOUR (BAS-ST-LAURENT, AUT. 2000) 89

Une quarantaine de personnes sont réunies devant l'église du village. D'autres continuent à en sortir. Les cloches sonnent la fin de la cérémonie funéraire.

Aline (80 ans) est présente. Elle est frêle et vieillie. Son visage est dur. Elle ne laisse paraître qu'une grande froideur. André, à ses côtés, s'allume une cigarette. Ses yeux sont rougis, il n'en mène pas large.

Marie, Frédéric, Laurence et Félix se dirigent à pied vers le cimetière. Florence et son mari les suivent de près. Bientôt, toute la famille leur emboîte le pas.

Bien haut dans les airs, un grand voilier d'oies blanches passe au dessus de la foule. Elles piaillent très fort. Frédéric les pointe du doigt. On lève la tête vers elles.

Tous les gens présents ont bientôt la tête relevée vers le ciel et ils regardent les oiseaux.

90 INT. MAISON DAVID - NUIT (BAS-ST-LAURENT, AUT. 2000) 90

Laurence et Félix sont couchés dans la chambre d'adolescence de Laurence. Elle n'arrive pas à dormir. Bientôt, elle se lève et sort de la pièce. Elle referme doucement la porte.

91 INT. MAISON DAVID - SALON - NUIT (BAS-ST-LAU., AUT. 2000) 91

Laurence descend les escaliers qui mènent au salon. Elle allume une lampe et s'assied sur le divan. Elle se recroqueville sur elle-même, ses bras entourant ses genoux.

Quelques craquements proviennent de l'étage. Marie descend doucement les marches et rejoint sa fille sur le divan.

MARIE

(douce)

Tu dors pas?

LAURENCE

(chuchote)

Non...

MARIE

(chuchote)

Moi non plus.

Elles restent assises en silence. Bientôt, encore des craquements proviennent de l'étage. Frédéric descend. Il s'arrête un moment dans les escaliers, sourit faiblement à sa mère et à sa soeur. Il les rejoint.

FRÉDÉRIC

(doucement)

J'pas capable de dormir.

Marie se tasse un peu et indique à Frédéric de les rejoindre sur le divan. Il s'installe à ses côtés. Ils demeurent ainsi tous les trois en silence.

Les yeux de Laurence s'emplissent d'eau.

LAURENCE

(en sanglots)

Je vais m'ennuyer...

En entendant cela, le visage de Marie se défait. Elle attire sa fille contre elle, lui embrasse le front, la console.

LAURENCE

Je veux pas...

MARIE

Chut...

Elle flatte doucement les cheveux de Laurence, qui pleure. Marie prend Frédéric de son bras libre et l'attire contre elle. Il se laisse faire, et ferme les yeux, abandonné sur la poitrine de sa mère. Marie console ses deux grands enfants, longuement.

Lent fondu au noir sur cette image.

92

INT. APPART. LAURENCE - JOUR (MONTRÉAL, HIVER 2001)

92

Laurence est couchée dans son lit. C'est le milieu de l'après-midi. Elle a les yeux ouverts. Elle ne fait rien. Après un long moment, elle se lève et va fermer les rideaux.

Elle se recouche dans la pénombre. Ses yeux demeurent ouverts.

Hors champ, le bruit de la porte d'entrée qui s'ouvre et se referme. Félix entre dans la chambre à coucher et s'installe à côté de Laurence. Elle ne réagit pas, comme si elle ne remarquait pas sa présence. Il flatte doucement ses cheveux.

FÉLIX

T'avais pas un cours cet après-midi?

LAURENCE

(déprimée)

Mmmm.

FÉLIX

Faut que tu sortes, Lau.

(un temps)

Viens, on va aller manger quelque chose.

LAURENCE

(chuchote)

Je suis fatiguée.

Il y a un long moment de silence. Des larmes coulent de ses yeux, en silence.

LAURENCE

Je voudrais m'endormir pis me réveiller à 80 ans.

(À SUIVRE)

LAURENCE (SUITE)
 (un temps)
 ... Pis que ce soit fini.

Félix est chaviré par ces tristes paroles.

FÉLIX
 Dis pas ça.

Dans la pénombre, Félix flatte Laurence; ses épaules, sa taille, ses cuisses. Il la console avec beaucoup de douceur.

LAURENCE
 Je m'ennuie du fleuve.

FÉLIX
 (doux)
 Viens. On va s'habiller comme il faut. Je vais t'amener quelque part.

Laurence amorce un mouvement, péniblement.

93

EXT. VIEUX-PORT - JOUR (MONTRÉAL, HIVER 2001)

93

Félix et Laurence marchent sur le bord des quais du vieux port de Montréal. Il fait gris, humide. La neige fond.

Les quais sont bétonnés. Des vieux bateaux de marchandises sont accostés. Au loin, on peut voir un peu d'eau du fleuve St-Laurent. L'endroit est désert et plutôt sinistre.

Ils s'arrêtent non loin de l'eau. Ils ne disent rien. Il vente; Laurence a froid et serre son manteau autour de son cou. Elle fixe le paysage devant elle.

LAURENCE
 (dure)
 C'est pas "ÇA" le fleuve.

Félix se tourne vers Laurence et la voit désespérée.

LAURENCE
 (dure)
 C'est laite. J'ai jamais vu une place aussi laite!

Félix ne répond rien, triste de voir Laurence dans cet état.

LAURENCE
 (elle pleure)
 Qu'est-ce qu'on crisse ici?

Laurence pleure toutes les larmes de son corps. Félix s'approche d'elle. On sent qu'il a mal de la voir souffrir ainsi. Il l'attire dans ses bras.

LAURENCE

J'm'excuse...

Laurence pleure dans les bras de Félix.

94

EXT. GRAND JARDIN - JOUR (BAS-DU-FLEUVE, ÉTÉ 2001)

94

C'est le mois de mai. Les feuilles commencent à pousser sur les branches des arbres. Il fait un beau grand soleil.

Laurence se promène dans un grand parc aménagé. Elle pousse sa grand-mère Aline, installée dans une chaise roulante. Une couverture recouvre ses jambes. Dans le jardin se trouvent plusieurs personnes âgées: assises sur des bancs de parc, jouant aux cartes, à la pétanque. Nous comprenons que l'on se trouve dans le foyer où habite dorénavant Aline.

Elles s'arrêtent, un peu en retrait, sous un grand arbre.

ALINE

Merci.

Il y a un moment de silence. Laurence s'assied sur le banc, à côté de sa grand-mère.

LAURENCE

Je suis venue te dire quelque chose.

Aline semble savoir ce qui l'attend.

ALINE

(résignée)

Oui?

LAURENCE

Grand-papa, il est pas mort d'une crise cardiaque.

Laurence guette la réaction d'Aline. Elle n'en a aucune, elle attend la suite.

LAURENCE

Il est mort comme papa. Il s'est pendu en bas dans le sous-sol de votre ancienne maison. Je pense qu'il a pas laissé de lettre. En tout cas, s'il en a laissé une, papa l'a jamais su.

(À SUIVRE)

LAURENCE (SUITE)

C'est André qui l'a trouvé. Claire s'est arrangé avec le médecin pour faire passer ça pour une crise de coeur. Ils ont décidé de pas le dire, ni à toi, ni aux autres.

(un temps)

Mais finalement, c'était comme trop lourd pis tout le monde a fini par le savoir.

(encore un temps)

Sauf toi.

Laurence déballe cette vérité presque froidement. Il y a quelque chose comme du défi dans son ton. Puis, Laurence devient plus douce.

LAURENCE

J'pense que papa aurait voulu que tu le saches.

Aline regarde longuement sa petite fille dans les yeux.

ALINE

(apaisante)

Je le savais.

LAURENCE

Comment?

ALINE

J'avais deviné.

(un temps)

Il faudrait que ça arrête là. C'est assez.

Aline scrute Laurence longuement. Celle-ci regarde au loin.

ALINE

(douce)

Il faut vivre.

Laurence se tourne vers sa grand-mère et la regarde dans les yeux.

LAURENCE

Pourquoi?

ALINE

Pour voir vieillir ceux qu'on aime.

Laurence ne réagit pas. Elle semble très, très loin.

95 EXT. RUE ANIMÉE - JOUR (BARCELONE, ÉTÉ 2001) 95

Laurence, gros sac de voyage sur le dos, se promène sur une rue animée. Sa patte de lièvre (vue précédemment) est accrochée sur son sac, en guise de porte-bonheur.

Les terrasses sont bondées, les musiques se mélangent, les commerçants crient aux passants de s'arrêter chez eux.

Laurence, en sueur, marche lentement, en regardant autour d'elle. Elle est fascinée par toute cette agitation.

Elle cherche son chemin un moment, puis, finit par tourner sur une petite rue sinueuse. Au loin, une pittoresque affiche annonçant une pension. Elle y entre.

96 INT. DORTOIR - NUIT (BARCELONE, ÉTÉ 2001) 96

Laurence est couchée dans un dortoir contenant huit lits superposés. Elle est seule dans la pièce. De minces rideaux blancs, aux fenêtres, laissent pénétrer les néons multicolores des bars et restaurants, non loin.

Laurence cherche le sommeil, en vain. La porte du dortoir s'ouvre. Trois gars et une fille entrent dans la pièce en riant. Ils ont environ vingt ans.

TOM
(chuchote)
Shhhhttttt. There is someone
sleeping.

Laurence ne bouge pas, mais elle ouvre les yeux. Les jeunes entrent en faisant du vacarme malgré leurs efforts. AMY trébuche dans une valise posée par terre.

AMY
(elle rit)
Oh my god... I'm so drunk.

Elle se retient après le barreau du lit de Laurence, à quelques pouces du visage de celle-ci. Amy grimpe, non sans difficulté, sur l'échelle qui mène à son lit, au dessus de celui de Laurence. Les autres garçons s'installent dans leurs lits respectifs.

Laurence a les yeux ouverts dans la pénombre. Elle ne bouge pas. Elle n'a pas l'air bien.

LUKE
(chuchote, hors champ)
Oh man... I need to pee again.

TOM
 (retient son rire)
 Shut up, dude!

Ils cessent de parler, un moment. Nous entendons les respirations, les bruits des sac de couchage, les changements de position.

Laurence a les yeux ouverts.

NICK
 (chuchote, hors champs)
 Amy?

AMY
 (hors champs)
 Yes?

NICK
 (hors champs)
 I can't sleep... Why don't you
 come over?

AMY
 (elle rit, hors champs)
 What?

TOM
 (hors champs)
 Oh my god, are you kidding me?!

NICK
 (hors champs)
 Please Amy...

AMY
 Ok.

LUKE
 (hors champ)
 Oh Jesus! Just like that?

Amy redescend l'échelle et repasse devant Laurence. Elle rejoint Nick. Des ricanements se font entendre. Bientôt, le calme revient.

Mais Laurence ne ferme pas les yeux.

Le soleil de midi entre par la fenêtre. Dans la chambre, il ne reste que Laurence, couchée dans son lit.

Elle tente de lire. Elle consulte sa montre. Elle se rend à la fenêtre ouverte et regarde dehors un moment. Elle s'ennuie.

Une femme de chambre (40 ans, ronde et bronzée) entre dans la pièce, équipée d'un chariot pour faire le ménage. Laurence commence à ramasser ses affaires.

FEMME DE CHAMBRE
(en espagnol, gentille)
Ça va, jeune fille? Vous êtes
malade?

LAURENCE
(en espagnol, avec accent)
Oui oui, ça va.

La femme prend les articles nécessaires sur le chariot pour nettoyer la chambre.

FEMME DE CHAMBRE
(en espagnol, gentille)
Tu peux rester couchée pendant que
je fais le ménage. J'en ai pour
vingt minutes.

Laurence enfille ses sandales et une veste légère. Elle prend son sac à main.

LAURENCE
(en espagnol, avec accent)
Non, non, merci.

Laurence sourit poliment à la femme et quitte la pièce.

98

EXT. RUE DE BARCELORE - JOUR (BARCELONE, ÉTÉ 2001)

98

Laurence marche au hasard dans les rues de Barcelone. Elle observe autour d'elle le mouvement de la ville: les gens, les enfants, les terrasses, l'architecture, les marchés publics.

Ses pas la guident jusqu'à une cabine téléphonique isolée. Elle sort une carte d'appel de son sac et compose un numéro.

MARIE
(endormie, hors champ)
Allô...?

LAURENCE
Allô maman?

La voix de Marie, au bout de la ligne, s'anime immédiatement.

MARIE
 (contente, hors champ)
 Laurence!!! Ça va?

LAURENCE
 Oui, oui. S'cuse, j'ai pas pensé au
 décalage. Il est quelle heure?

MARIE
 Il est cinq heure du matin. Mais
 c'est pas grave! T'es rendue où là?

LAURENCE
 J'suis arrivée à Barcelone avant
 hier...

MARIE
 Wow! C'est comment?

LAURENCE
 C'est beau. C'est vieux.

MARIE
 Qu'est-ce que tu as visité?

Laurence prend du temps avant de répondre. Ses sourcils se
 froncent et sa voix se noue.

LAURENCE
 (voix faible)
 Pleins de choses...

Marie ne répond pas tout de suite, inquiète.

MARIE
 Ça va?

LAURENCE
 (faiblement)
 Oui...

MARIE
 Laurence, qu'est-ce qui se passe?

LAURENCE
 (éclate)
 Je suis pas bien nul part.

Il y a un long moment de silence. Au bout du fil, Marie est
 inquiète.

MARIE
 (implorante)
 Laurence... Pourquoi tu rentres
 pas, là?

LAURENCE
 (en larmes)
 Je vais rester encore un peu.

Des larmes coulent des yeux de Laurence.

MARIE
 (inquiète)
 Je t'aime, ma chérie.

LAURENCE
 (d'une voix faible)
 Moi aussi.

Laurence raccroche la ligne. Elle prend une grande
 respiration, s'essuie les yeux.

99 EXT. RUES DE BARCELONE - FIN JOUR (BARCELONE, ÉTÉ 2001) 99

Laurence marche sur une rue animée. Le soleil commence à se
 coucher. Elle erre au hasard, d'un pas lent. Arrivée à une
 intersection, elle regarde le nom des rues et sort un plan de
 la ville. Elle tente de se repérer. Deux jeunes hommes
 d'origine espagnole, cheveux mi-longs, looks hip, se dirigent
 vers Laurence.

JUAN
 Holà? Hablas catalan? Espanol?

LAURENCE
 (sourit poliment)
 Un poco...

EDUARDO
 (poursuit en anglais)
 Can we help you? What are you
 looking for?

LAURENCE
 My hostel. It's on "carrer Del
 Carme"...

EDUARDO
 Hostel? No! It's too early for
 hostel!

Eduardo et Juan sont comme deux jeunes chiots fou. Ils se
 font un high five.

JUAN

He's right, it's way too early to
go to bed. It's BARCELONA, baby!
Come with us!

Laurence hésite un moment. Eduardo la prend par l'épaule et l'entraîne avec eux.

EDUARDO

(content)
We know a party, guapa!

100 EXT. PLAGE - NUIT (BARCELONE, ÉTÉ 2001) 100

Une centaine de jeunes gens sont réunis sur la plage de Barcelone. Sur une scène se trouve un DJ surexcité. Les enceintes crachent une musique électronique répétitive.

Un couple s'embrasse avec passion. Six amis portent un toast et calent un shooter de vodka. Il fait chaud. Les hommes sont torsos nus. Les femmes portent des tops de bikini. Une jeune fille met une pilule rose sur la langue d'un jeune homme, qui l'avale avec une gorgée de bière. L'ambiance est à la fête.

Eduardo, tout sourire, arrive derrière Laurence qui se tient un peu en retrait et l'entraîne avec elle sur la piste de danse.

Elle le suit et se retrouve au milieu de la foule.

Autour d'elle, les corps s'agitent. Une jeune femme éponge la sueur qui coule sur son front, en souriant. Un homme en embrasse un autre. Une jeune fille saoule tombe en riant, alors que son ami la retient.

101 EXT. PLAGE - AUBE (BARCELONE, ÉTÉ 2001) 101

C'est l'aube et la fête n'est pas terminée. Une trentaine de personnes dansent encore au rythme de la musique électronique. La lumière du jour qui se lève rend leurs peau diaphanes. Ils sont cernés mais beaux.

Installée en retrait sur les remparts, Laurence observe les gens. Dans la foule, Juan la repère. Il danse comme un fou, en sueur. Il lui envoie la main et lui fait un clin d'oeil. Laurence lui sourit faiblement.

Pendant un très long moment, nous nous concentrons sur le visage fatigué de Laurence. Elle observe, de l'extérieur, cette faune bigarrée. Parfois, un demi-sourire monte sur son visage, pour disparaître aussitôt.

Dans son regard, on peut lire qu'elle est infiniment loin.

Bientôt, Laurence se lève. Elle prend son sac à main et s'éloigne du party, à pas lents. Elle marche jusqu'à la mer et contemple le paysage. C'est beau et calme. Elle dépose son sac sur le sable.

Puis, elle s'avance lentement dans l'eau. Les vagues roulent sur ses chevilles nues. Elle regarde au loin. Elle prend des grandes respirations. Elle ferme les yeux, fatiguée. Elle les ouvre et fait quelques pas de plus. L'eau la recouvre jusqu'à la taille. Elle s'immerge complètement et s'éloigne de la rive, à la nage. Elle s'éloigne dangereusement.

Elle s'arrête un moment et se laisse dériver sur le dos.

Nous reconnaissons la toute première image du film.

Elle se laisse aller au mouvement des vagues. Parfois, son visage est complètement immergé, mais remonte à la surface après quelques secondes. Elle avale des bonnes gorgées d'eau. Elle s'étouffe et recrache.

Elle se redresse et regarde vers la rive. Les gens lui paraissent tout petits. Pourtant, elle nage pour s'éloigner encore plus.

Au loin, les vagues sont de plus en plus fortes.

Laurence est à bout de souffle. Elle avale de l'eau, s'étouffe. Éventuellement, elle s'enfonce complètement et ne remonte plus à la surface. Elle a les yeux fermés. Son corps mou et souple tangué au rythme des vagues. Elle n'a plus conscience.

L'ambiance sonore change; plus qu'un grondement sourd. Elle pourrait être morte.

Puis, Laurence ouvre les yeux et remonte à la surface. Elle tente de retourner vers le rivage à la nage, mais elle s'est aventurée trop loin, les vagues la recrachent et l'éloignent. Elle avale de l'eau, s'étouffe, tente de nager plus fort.

LAURENCE
(complètement paniquée)
Heyyyyyyyyy!!!

Une vague étouffe son cri. Elle recrache de l'eau. Sa peau est rouge, son souffle est de plus en plus rapide.

LAURENCE
(paniquée, elle hurle)
HEYYYYYYYYYYYYYYYYY!!!

102 EXT. SUR LA PLAGE - AUBE (BARCELONE, ÉTÉ 2001) 102

Laurence est couchée sur la plage. Elle est toute mouillée. Une couverture chaude recouvre son corps.

Un petit attroupement d'une dizaine de personnes s'est réuni autour d'elle. À ses côtés se trouvent un secouriste ainsi qu'Eduardo et Juan.

EDUARDO

Are you ok, Laurence?

Laurence regarde les visages penchés au dessus d'elle.

LAURENCE

Yes. I'm sorry.

SECOURISTE

What happened?

Laurence réfléchit un moment avant de répondre.

LAURENCE

(d'une voix faible)

I don't know.

SECOURISTE

Why did you go so far?

EDUARDO

(accent)

She's from Quebec. She don't know the sea...

Laurence sourit faiblement à Eduardo.

LAURENCE

I think I am very, very tired.

Laurence ferme les yeux. Le soleil plombe sur son visage pâle. Elle se repose et autour, on commence à se disperser.

103 INT. DORTOIR - JOUR (BARCELONE, ÉTÉ 2001) 103

Laurence est en train de remplir son gros sac de voyage. Elle plie ses vêtements et les entasse un à un. Elle range quelques livres.

Puis, elle prend le petit carnet noir, celui qu'avait lu David, quelques années plus tôt. Elle sourit devant certains passages. Elle le feuillette, le dernier quart est vide. Soudainement, elle tombe sur une page remplie parmi les pages blanches. Elle reconnaît l'écriture de son père.

Immédiatement, son visage se crispe et tout son corps se tend. Elle se lève. Elle se rassied, nerveusement.

Puis, elle dévore fébrilement les mots de David.

DAVID

(voix hors champ)

Ma princesse. Au moment de lire ces lignes, j'espère que tu n'es plus fâchée contre moi. Je m'excuse d'avoir lu ton journal. Tes mots sont si beaux, ton regard sur les choses, si touchant, je n'ai pas pu m'en empêcher. J'aurais voulu tout lire... Ton frère et toi m'intéressez tellement.

Laurence est fébrile. Ses yeux parcourent les lignes manuscrites à toute vitesse.

104

EXT. PARC GAUDÍ - CRÉPUSCULE (BARCELONE, ÉTÉ 2001)

104

Laurence déambule dans les sentiers du parc Gaudí. L'endroit est calme et paisible. Elle observe les détails des sculptures. Elle regarde les touristes qui prennent des photos.

DAVID

(voix hors champs)

J'aurais envie de vous suivre partout et de vous voir tout le temps. Dans tous vos essais, dans toutes vos erreurs, dans toutes vos détresses et dans toutes vos joies. Je sais bien que je ne peux pas, pourtant. Vous êtes si beaux... Et vous m'intéressez de plus en plus, avec les années qui passent. Tout est devant vous et c'est magnifique.

Ses pas la mènent à un petit balcon qui surplombe la ville. Elle contemple un moment ce paysage. Le soleil se couche.

Elle sort un appareil photo de son sac. Elle se place de manière à ce qu'on voit la ville derrière elle, étire son bras et se prend elle-même en photo. Avant d'appuyer, elle fait un sourire timide mais franc.

105 INT. SALLE DE SPECTACLE - NUIT (BARCELONE, ÉTÉ 2001) 105

Une grande femme aux cheveux très foncées et aux jambes musclées fait un spectacle de flamenco. À ses côtés, deux vieux musiciens jouent de la guitare. L'endroit est bondé, chaud et enfumé.

Laurence se trouve dans la foule. Elle regarde la danseuse, fascinée. Nous n'entendons ni la musique, ni la foule, que la voix de David.

DAVID

(voix hors champ)

J'aimerais vivre infiniment et pouvoir vous regarder jusqu'à la fin. Savoir ce que vous devenez et comment ça finit. C'est par vous que j'existe. Tu peux écrire, Laurence. Je te fais la promesse de ne lire que si j'ai ta permission, à l'avenir. Je t'aime. Fais une belle vie. David.

À la fin de la lettre, le son revient. Musique flamenco, cris de la foule, claquement de mains. Les mouvements de la danseuse sont saccadés, puissants, violents. Terriblement vivants. Son regard sombre est décidé et intense.

Laurence la fixe à s'en brûler les yeux.

106 INT. CENTRE PSYCHIATRIQUE - JOUR (BAS-ST-LAU., AUT 2001) 106

La musique flamenco se poursuit.

Antoine (19 ans) est dans le long corridor vide d'un hôpital psychiatrique. Il a pris du poids, son t-shirt moule son ventre rond. Il a les cheveux plus longs et une petite barbe.

Son discman à la main, gros écouteurs sur les oreilles, il danse comme un fou, les bras en l'air. Il tourne sur lui-même à grande vitesse. Étourdi, il perd pied mais se reprend et danse. Parfois, quelques mots s'échappent de sa bouche. Il remplace par des sons les paroles qu'il ne connaît pas.

L'air de flamenco se termine sur cette image.

ANTOINE

(il chante)

Wanna live like common people... Na
na na na na na... whatever common
people do...

Laurence apparaît au bout du corridor. Elle s'arrête et regarde son ami, un bon moment, en souriant. Antoine relève alors la tête, ouvre les yeux et aperçoit Laurence. Il sourit de toutes ses dents. Il enlève ses écouteurs et alors, la chanson "Common People" de Pulp, se fait entendre très fort. Tellement fort qu'Antoine doit crier pour qu'on le comprenne.

ANTOINE

Laurence!!!!

Antoine danse de plus belle. Il est content.

ANTOINE

(il crie)

Tu dances pas?

Laurence sourit en regardant son ami qui danse jusqu'à elle.

LAURENCE

(elle crie)

Ça va?

ANTOINE

(enthousiaste, crie)

Correct!

Antoine arrive devant Laurence. Ils se serrent dans leurs bras, c'est une accolade bien sentie et chaleureuse. Dès qu'ils se décolent, Antoine reprend la danse, c'est comme plus fort que lui, son corps est plein de rythme.

LAURENCE

(elle crie)

J'suis contente de te voir!

ANTOINE

Viens!

Antoine danse jusqu'à sa chambre. Laurence le suit. La musique ne faiblit pas. Antoine entre et fouille dans le premier tiroir de sa commode. Il tend une cassette audio à Laurence, en souriant.

ANTOINE

C'est à toi!

Antoine danse encore.

ANTOINE

(il crie)

Danse!!!

Laurence, gênée et amusée, rit tout haut. Elle danse un peu, maladroite, pour lui faire plaisir. Ce sont de belles retrouvailles.

107 INT. MAISON DAVID - JOUR (BAS-DU-FLEUVE, AUT. 2001) 107

Laurence est couchée dans son lit, dans la chambre de son adolescence. Elle ouvre les yeux, se réveille. Elle se tourne et on s'aperçoit que Félix est avec elle. Il dort. Elle le regarde un moment, attendrie, amoureuse.

LAURENCE
(chuchote)
Merci d'être resté.

Elle se lève sans faire de bruit et sort de la chambre.

108 INT. MAISON - SALON - JOUR (BAS-DU-FLEUVE, AUT. 2001) 108

Laurence, seule dans le salon familial, insère dans le magnétophone la cassette que lui a remis Antoine. Elle appuie sur 'play'.

Après quelques secondes, les cris des oies blanches se font entendre. Un sourire monte lentement sur le visage de Laurence, alors qu'elle se remémore cet événement de son adolescence, avec ses amis. Ses yeux s'emplissent d'eau, mais elle ne cesse de sourire.

Félix sort de la chambre, réveillé par les oies.

LAURENCE
(sourire)
Salut...

Félix, endormi, rejoint Laurence sur le divan.

FÉLIX
C'est quoi ça?

LAURENCE
Une cassette à mon père...

Marie entre dans la maison à ce moment. Elle enlève son chapeau de jardinage. Elle regarde sa fille, curieuse. Les oies crient, sans arrêt.

MARIE
C'était à David, ça?

LAURENCE
Oui.

Frédéric entre à son tour dans la maison. Il est en sueur, vêtu de ses vêtements de soccer. Il regarde Félix, Laurence et Marie. Il les rejoint et écoute les oies un moment.

FRÉDÉRIC

Ça les attirait-tu, au moins?

LAURENCE

(amusée)

J'pense pas non.

MARIE

J'pense pas non plus.

(un temps)

En tout cas, j'ai jamais fait cuire d'oies, moi.

Laurence, Marie, Frédéric et Félix, émus et amusés, écoutent les oies blanches, qui piaillent.

109

EXT. BORD DU FLEUVE - JOUR / BAS-DU-FLEUVE, AUT. 2001 109

Les cris stridents des oies blanches se font toujours entendre. Laurence marche sur le bord du fleuve St-Laurent. Ses cheveux dénoués volent dans le vent.

Elle marche rapidement, en prenant des grandes respirations. Au détour d'une petite crique, David apparaît dans le cadre. Il rejoint Laurence. Il est cristallisé à quarante-cinq ans, ses cheveux mi-longs et décoiffés. Il porte un chandail et des jeans, tâchés de peinture.

Laurence l'accueille avec bonheur. Elle lui sourit. David la prend par l'épaule et l'embrasse sur la joue, de nombreuses fois. Ils rient, contents de se retrouver.

Bras dessus, bras dessous, ils accélèrent la marche. David embrasse sa fille une dernière fois, puis cesse de marcher.

Laurence poursuit rapidement. Elle court presque. Un sourire confiant monte sur son visage. Au loin, derrière, la silhouette de David s'estompe progressivement. Bientôt, il disparaît.

GÉNÉRIQUE DE FIN